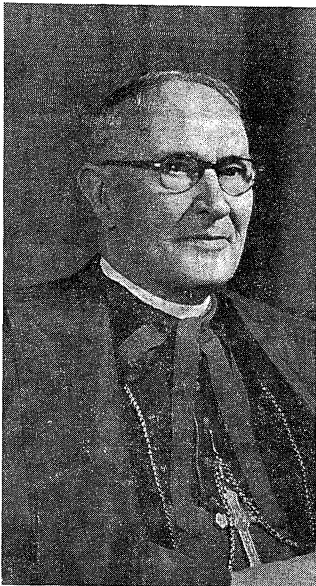
Semaine du Canada français à l'Université (25-30 janvier)

Visitez l'Exposition culturelle du Québec à l'édifice de l'Union des Etudiants, coin sud-ouest de la 88e avenue et 114e rue, Entrée gratuite.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 20 JANVIER 1965 — No. 11



Mgr John Hugh MacDonald, pendant 26 ans archevêque d'Edmonton, est décédé à l'âge de 84 ans.

C'est le 11 août 1964 que Mgr MacDonald, qui portait depuis 9 ans la croix de la paralysie, céda ses fonctions à son coadjuteur, Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i. Et le vénérable prélat, après avoir donné 58 ans au service de l'Eglise (dont 26 comme archevêque d'Edmonton), prenait sa retraite. Mais comme c'est souvent le cas chez les apôtres très ardents et chez les gros travailleurs, la retraite n'est pas leur climat normal, ils n'y tiennent pas. On peut respectueusement dire que c'est ce qui arriva à Mgr MacDonald, puisqu'il mourut cinq mois seulement après avoir pris sa retraite.

L'archidiocèse d'Edmonton est en deuil du vaillant évêque qui fut son pasteur et père pendant 26 ans, en lui il perd un père aimant, énergique, prévoyant, profondément dévoué à l'Eglise et aux âmes.

A Son Excellence Mgr Jordan, et aux parents de l'illustre défunt, **La Survivance** présente ses respectueuses doléances.

la vie et l'oeuvre de Mgr MacDonald

premières années

Mgr MacDonald naquit à Maryvale, Nouvelle-Ecosse, le 3 avril 1881. Il n'avait que sept ans lorsqu'il perdit sa mère, mais cette vaillante chrétienne avait eu le temps l'inculquer dans son fils l'idée du devoir et du service.

Bachelier-ès-arts de l'université St-Francis en 1903, l'évêque d'Antigonish le reçut volontiers comme séminariste, et il l'envoya faire ses études théologiques à Rome. De retour à l'automne de 1906, il fut ordonneé prêtre ns la cathédrale d'Antigonish le 21 décembre. Pendant cinq ans il fut professeur à son Alma Mater, puis fut lancé dans l'apostolat.

le prêtre

Vicaire dans une paroisse populeuse de Glace Bay en 1911, c'est là qu'il vint aux prises avec les problèmes concrets d'une population qui n'a pas une vie facile, qu'il communia intimement aux inquiétudes des familles dont les chefs, des mineurs de carrière, gagnaient leur vie dans des mines profondes de 5 milles, et qui si souvent étaient des lieux de catastrophes.

En 1914, il était appelé à fonder une paroisse à New Waterford. Il y fonda une des premières caisses populaires du district, sachant que la coopération serait moyen excellent d'éduquer ses mineurs, et lança l'éducation des adultes.

Le fils de fermier sut se faire tout à tous aux mineurs qui devinrent ses paroissiens. Lors d'une explosion minière dans laquelle plusieurs de ses hommes furent victimes, il y descendit malgré les avertissements des chefs et malgré le gaz meurtrier qui circulait à quelques pouces de sa tête. Il descendit porter les derniers sacrements aux victimes de l'accident, ignorant le danger, comme un véritable pasteur. Son peuple regretta immensement son départ en 1924, alors qu'il devint curé d'une paroisse de Sydney où il put montrer son intérêt pour le progrès spirituel et matériel d'une cité en pleine croissance. Par ses entreprises et ses nombreuses conférences à divers groupes, il fut admiré et écouté des protestants comme des catholiques, et devint un des pionniers du mouvement reconnu dans le monde entier aujourd'hui, le célèbre 'mouvement d'Antigonish' qui montre aux gens à s'entr'aider eux-mêmes par la coopération.

évêque de Victoria

Le 10 octobre 1934, il revenait dans la cathédrale de sa prêtrise, Antigonish, pour y recevoir la plénitude du sacerdoce, et de là, il partait pour le siège que Rome venait de lui confier, Victoria. Fort d'une éloquente devise, **mon espérance est dans la Croix,** il traversa le pays avec sa houlette de pasteur, pour aller paître un nouveau peuple. C'était durant la crise, le pionnier d'Antigonish sut enseigner le courage dans l'épreuve, et le sens de l'économie. Il y érigea la paroisse du Sacré-Coeur, lança une caisse populaire dans la paroisse-cathédrale et . . . après deux ans seulement, il franchissait les rocheuses pour se rendre à Edmonton dont il devenait le coadjuteur.

archevêque d'Edmonton

Lorsque Mgr MacDonald arriva à Edmonton, en 1936, une de ses premières tâches fut de se mettre à l'étude du français, afin de donner justice à la population française qui était assez nombreuse dans l'archidiocèse. Pour ce faire, il s'arma du **Petit catéchisme de la province de Québec,** et c'est là qu'il prit ses premières leçons de français.

Au décès de Mgr O'Leary, le 5 mars 1938, Mgr MacDonald devenait le 3e archevêque d'Edmonton. Tout de suite son sens civique et son sens d'affaires le poussèrent à stimuler le courage de ses diocésains qui avaient passé par la crise économique. Il releva les courages et se mit sérieusement en frais de refaire les finances du diocèse et de nombreuses petites églises écrasées de dettes par suite de la dépression.

Avec la guerre de plus en plus imminente, il fut l'homme de l'heure. Il consacra toutes ses énergies à la culture des vocations, écrivant de nombreuses lettres pastorales sur ce thème qui lui était cher, et lança une croisade de prières pour les vocations.

Dès l'ouverture des hostilités, il rappela à chacun son devoir en ce cas de crise nationale: 'tous dans une heure aussi grave, doivent assumer pleinement leurs responsabilités.' Pour la cause de la paix, il sacrifia plusieurs membres éminents de son clergé: le recteur de son Séminaire, Mgr Michael O'Neill, présentement archevêque de Régina; son chancelier, Mgr Edward Jennings, présentement évêque de Fort-William; puis Mgr W. B. Carleton, son vicaire général. En moins d'une semaine, ces trois hommes-clés du diocèse quittaient pour les forces armées. Et cet exode se continua, si bien que l'archidiocèse d'Edmonton est, de tous les diocèses canadiens, celui qui, en proportion, donna le plus de chapelains militaires.

La guerre apporta ses problèmes et ses conséquences. Mgr MacDonald les vit et les affronta avec savoir et dévouement. Il lança une école populaire pour faire connaître les principes de la sociologie catholique, communément appelée 'doctrine sociale de l'Eglise'.

Il entendait que ses diocésains soient inférieurs à personne en ce qui concerne les responsabilités sociales, civiques, économiques, politiques même. 'Chacun doit faire sa part pour embellir la société et la rendre meilleure'.

Clairvoyant, il le fut encore lorsqu'après la guerre l'huile devint un atout majeur dans l'économie de la province.

Lorsque son diocèse donna naissance au diocèse de St-Paul en 1947, l'archevêque d'Edmonton fut nommé Comte romain et assistant au trône pontifical.

Avec la prospérité, il entreprit de nombreuses constructions, voyant à la fois à tous les besoins de ses ouailles; églises, hôpitaux, écoles, oeuvres de charité, etc. Et dans tout celà, l'actif archevêque y alla de sa personne, non seulement de ses conseils. Ce qui peu à peu affecta sa robuste santé, et il fut frappé de paralysie en 1955.

Rome lui donna un coadjuteur, mais une volonté tenace permit à l'archevêque frappé de continuer son travail, de présider aux destinées de son archidiocèse.

Mais un homme qui trouve son bonheur dans le travail et le service du prochain, ne peut facilement s'asseoir. Aussi, cinq mois seulement après avoir déposé le fardeau de l'autorité et passé à son coadjuteur la houlette du pasteur, le vaillant prélat rendit son âme à Dieu dimanche le 17 janvier.

Comme si la retraite, le repos, eussent été contraires à sa nature!

Que son âme repose dans la paix du Seigneur.

anciens évêques

St-Albert fut le premier siège épiscopal en Alberta. En 1912, le siège de St-Albert passait à Edmonton devenue une ville plus prometteuse, et devenait en même temps archidiocèse.

Mgr Vital-Justin Grandin, o.m.i. (1871-1902); Mgr Emile Legal, o.m.i. premier archevêque en 1912 (1902-1920); Mgr Henry Joseph O'Leary (1920-1938); Mgr John Hugh MacDonald (1938-1964).

Ainsi, Mgr Jordan est le 5e évêque du diocèse, et le 4e archevêque.

derniers hommages

C'est vraiment tout le nord-ouest canadien qui est représenté aux funérailles, par la présence de 20 archevêques et évêques, ainsi que de l'évêque anglican, le lieutenant-gouverneur de la province.

Ce sont des hommages qui disent l'estime, la reconnaissance, le respect qu'on a pour la vénérée mémoire de de Mgr MacDonald.

R.I.P.

Exposition du Québec à l'Université de l'Alberta

"ASPECTS DU QUEBEC CONTEMPORAIN", tel est le titre sous lequel se tiendra, du 23 au 30 janvier, une exposition qui aura lieu sur le campus de l'Université d'Alberta, à Edmonton. Voilà ce qu'a annoncé le ministre des Affaires culturelles du Québec, monsieur Pierre Laporte.

Il a ajouté qu'il avait accepté l'invitation de l'Union des Etudiants de l'Université d'Alberta et qu'il se rendrait à Edmonton, lors de la clôture de cette Semaine étudiante, le 30 janvier.

Le groupe des étudiants canadiens-français du Collège bilingue de Pédagogie, qui est affilié à l'Université, a en effet, reçu mission de l'Union des Etudiants, d'organiser la partie culturelle de cette Semaine étudiante. A cette fin, le groupe dirigé par M. Bernard Lefebvre, a demandé le concours du Service du Canada-français d'outre-frontières du ministère des Affaires Culturelles, en vue de monter une exposition qui offrirait quelques aspects du visage moderne du Québec. Le Service, par son directeur, M. Georges-Henri Dagneau, a obtenu la collaboration de plusieurs organismes gouvernementaux et semi-publics, qui enverront à Edmonton, des pièces: toiles, cartes, diagrammes, films relatifs à la peinture, aux arts domestiques, à l'industrie et au commerce, à l'électricité, à l'information, au tourisme et à l'Expo 67. Une liste complète des participants sera publiée prochainement.

Obsèques de Mgr J. H. MacDonald

Voici l'horaire des cérémonies qui ont accompagné le décès de Mgr J. H. MacDonald, ancien archevêque d'Edmonton.

lundi soir à 9 hres, Mgr Malone, curé de la cathédrale, présidait à la levée du corps; puis, il y avait Messe célébrée par M. l'abbé Ronald S. MacDonald, vicaire à St-André, et neveu du défunt;

mardi matin à 9.30, les enfants de la ville archiépiscopale vinrent prier pour leur archevêque vénéré, avec une Messe célébrée par M. l'abbé J. W. Burke, curé de la paroisse du Coeur Immaculé;

mardi soir à 7.30, Messe célébrée par un autre neveu du disparu, M. l'abbé John Hugh MacDonald, du Séminaire St-Pie X, à Ottawa.

mercredi matin à 10.30, funérailles solennelles.

La grand'messe pontificale est célébrée par Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque d'Edmonton. Il est assisté des deux abbés MacDonald, neveux du défunt.

Prêtre assistant, M. l'abbé J. R. MacDonald, curé de Wetaskawin.

Diacres d'honneur: Mgr J. R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, et Mgr Foran, curé de St-Antoine.

Les oraisons funèbres sont prononcées par leurs Excellences Nos Seigneurs Michael O'Neill, archevêque de Régina, et Philippe Lussier, c.ss.r., évêque de St-Paul.

Les prières au cimetière sont présidées par Mgr MacLellan, chapelain du Couvent St-Joseph, Edmonton.

Encore M. R. Lupul !

Monsieur M. R. Lupul s'est fait prédicant. Cela ne peut surprendre personne. Avant son apparition, dimanche dernier, dans la chaire de l'Unitarian Church of Edmonton, on sentait clairement que les licences oratoires l'emportaient chez lui sur la probité d'un professeur d'université. Il a renouvelé ses attaques contre les collèges confessionnels; il s'en est pris, une fois de plus, au collège Saint-Jean.

Nous répétons ici que monsieur Lupul n'a jamais mené la plus petite enquête sur le collège Saint-Jean: ni sur son programme d'études, ni sur l'enseignement de ses professeurs qu'il n'a jamais rencontrés, avec qui il n'a jamais engagé le moindre dialogue. Il ne possède donc pas les renseignements exacts, préalablement nécessaires à la formation d'un jugement honnête. M. Lupul n'en prononce pas moins contre ce collège des accusations qui sont des condamnations sans appel.

Comment expliquer alors son attitude de juge suprême? On pourrait avancer la vanité, le désir de paraître même au risque de tomber dans le ridicule. Cela se voit parfois chez des intellectuels de qualité moyenne ou médiocre. Les déclarations tapageuses remplacent alors le génie qui manque.

Nous pensons cependant qu'un sentiment plus profond pousse monsieur Lupul à reprendre ses attaques, toujours les mêmes, contre les collèges confessionnels. C'es son hostilité aux idées religieuses. Il faut bien l'écrire: M. R. Lupul pratique le fanatisme. Il en montre assez nettement quelques caractères: attachement absolu à ses opinions qu'il présente comme des vérités toutes faites, indiscutables; tentative de dénigrement à l'égard de ceux qui ne consentent pas à accepter ses dogmes; zèle du propagandiste qui va redisant les mêmes formules sans se soucier de la vérité et de l'exactitude de leur contenu.

Monsieur Lupul ne semble pas très à l'aise dans une démocratie où les libertés religieuses sont encore du moins en partie, reconnues. Rien ne l'empêche de se rendre en pays communiste. Il pourrait y prêcher à loisir ses idées antireligieuses et ses hypothèses gratuites sur les méfaits de la religion dans l'éducation des jeunes.

N'omettons pas, pour finir, que des doctrines totalitaires modernes, communistes et racistes, les unes ont pris naissance chez certains professeurs de l'espèce Lupul, les autres ont trouvé chez des hommes semblables à eux des propagateurs fervents, têtus et naifs.

S.P.

Château Lacombe

La ville d'Edmonton comptera un nouvel hôtel de 36 étages, au début de l'année 1966. Le Château Lacombe, propriété de Chartered Investments Ltd., sera administré par Canadian Pacific Hotels Ltd. On y comptera 380 chambres, un garage souterrain de onze étages pouvant abriter 757 voitures et les services permettant la tenue de congrès.

Père Lacombe

Le nom que l'on a choisi pour désigner le nouvel hôtel rend hommage au célèbre "voyageur à la robe noire", c'est-à-dire au légendaire Père Lacombe, Oblat de Marie Immaculée, qui avait su se gagner la confiance des Indiens de l'ouest canadien dans les années '80, dès avant la construction de la voie ferrée transcontinentale du Canadien Pacifique.

Ce fut le Père Lacombe qui amena le chef indien Pied-de-Corbeau, de la tribu des Pieds-Noirs, à permettre la construction de la voie ferrée sans que les cheminots ne soient miportunés et ce fut grâce à son intervention que les Pieds-Noirs ne se joignirent pas à la rebellion de Louis Riel.

Semaine canadienne-française
French Canada Week
24 - 30 janvier
Campus de l'Université

PROGRAMME

dimanche, 24 janvier

2 p.m. Des groupes se réuniront pour discuter bonnement du thème de la semaine, dans plusieurs foyers du district de l'université. Les personnes intéressées peuvent appeler 433-6191.

lundi, 25 janvier

12.15 p.m. Ouverture officielle par le président de l'université, en présence du député Marcel Lambert et de plusieurs notables. (Pour les endroits, référez-vous aux chiffres) (I)

1 à 5 p.m. Chaque jour on présentera des films dans les deux langues, expliquant 'la révolution tranquille' que connaît le Québec présentement. L'ONF a toute une série de films nous montrant les changements qui s'opèrent présentement au Québec. (2)

3 à 4 p.m. Café et discussion.

4 p.m. Discussion dirigée par M. Brunet de Montréal, sur 'les étudiants et le séparatisme'. Des étudiants des universités françaises y prendront part. (3)

8.30 p.m. Conférence du professeur Brunet, 'vers la décou verte d'un nouveau Québec.' (3)

mardi, 26 janvier

12.30 p.m. Brève causerie de M. Brunet: 'pourquoi le Québec est nécessaire au Canada'. (4)

1 à 5 p.m. Films (5)

4 p.m. Discussion: 'le nouveau Québec est-il un produit de l'histoire ou de la politique?' MM. La Terreur et Brunet y participeront, avec des professeurs de l'université. (1)

8.30 p.m. Conférence de Madame Solange Chaput-Rolland: 'deux générations au Québec: le gouvernement et les étudiants'. (3)

mercredi, 27 janvier

12.15 Causerie de M. Thomas, du département d'histoire de l'université: 'les raisons qui expliquent l'attitude de l'Ouest canadien à l'endroit du Québec'. (4)

1 à 5 p.m. Films. (6)

3 p.m. Café, suivi d'une discussion: 'le fédéralisme coopératif et la constitution canadienne'. Participants: Les honorables Maurice Sauvé et Marcel Lambert, les professeurs Brunet de Montréal, Thomas et Angus de l'université. (1)

8.30 p.m. Conférence de l'hon. Sauvé, ministre des forêts à Ottawa. A l'auditorium du Jubilé. On pourra poser des questions après la conférence.

jeudi, 29 janvier

12.30 p.m. Causerie sur 'l'Union des Etudiants canadiens et l'unité canadienne', par M. Jean Bazin président de l'Union Canadienne des Etudiants. (4)

1 à 5 p.m. Films. (7)

3 p.m. Café suivi d'une discussion, présidée par Six étudiants du Québec, discuteront de 'la terre de l'avenir: Québec ou le Canada?' (1)

8.30 p.m. Conférence à l'Auditorium du Jubilé par le député conservateur Paul Martineau (à la place de M. Balcer).

vendredi, 29 janvier

12.30 p.m. Causerie par Me Louis A. Desrochers, d'Edmonton, sur 'les Canadiens français au dehors du Québec'. (4)

1 à 5 p.m. Films. (6)

3 p.m. Café suivi par une discussion sur 'une double littérature canadienne'. Participants: M. Hugh MacLennan, Madame Chaput-Rolland, MM. Eli Mendel et Robin Matthews. (1)

8.30 p.m. Conférence à l'Auditorium du Jubilé par M. Hugh MacLennan: 'deux solitudes'.

samedi, 30 janvier, LE JOUR DES CITOYENS

10 a.m. Bienvenue par le président de l'université et le président de l'Union des Etudiants, MM. Walter H. Johns et Francis Saville. (1)

Deux séminars distincts, présidés respectivement par Mme Chaput - Rolland et M. Hugh MacLennan.

1.30 p.m. 'Les vues d'un jeune Canadien français sur la Confédération', par M. Jean Bazin, président national de l'Union Canadienne des étudiants. Une discussion suivra.

3.30 p.m. Causerie de l'honorable Pierre Laporte, ministre des affaires culturelles du Québec: 'la révolution tranquille'.

5 à 6 p.m. Réception et banquet de clôture en l'honneur de l'hon. Pierre Laporte, au Mayfair Hotel. (Par invitation seulement.)

Soirée: 'Les Quatre Vingts': les meilleurs chanteurs de folklore canadien-français. Convocation Hall. Billets en vente à Allied Arts Office, au Student's Union Building, et à la porte.

7.30 $1.00 le billet.
9.30 $1.25 le billet.

endroits des conférences

(1) Students' Union Building, Wauneita Lounge.
(2) Math-Physics Building, Room V124.
(3) Math-Physics Building, Room MP126.
(4) Students' Union Building, Dinwoodie Lounge.
(5) Math-Physics Building, Room V106.
(6) Math-Physics Building, Room V129.
(7) Math-Physics Building, Room V111.

exposition culturelle sur le Québec

Tout est gratuit, sauf le concert de folklore du samedi. Une exposition culturelle, organisée par le département des affaires culturelles du Québec, sera ouverte durant toute la seamaine, de 8 a.m. à 11 p.m. (Plancher principal de l'édifice Students' Union.) Il y aura des brochures expliquant différents aspects et problèmes du Québec, et des personnes compétentes pour diriger les visiteurs.

films chaque après-midi

En page 4, on vous donne la liste des titres de films qui seront présentés chaque après-midi. Les uns sont en anglais, les autres en français. Les uns viennent de l'Office national du Film à Ottawa, les autres viennent des Affaires culturelles du Québec. Tout est gratuit.

Le Parlement a 700 ans

— historique de cette forme de gouvernement —

(suite de la semaine dernière)

Mais l'origine même des parlements est beaucoup plus ancienne. Il y avait chez les Anglo-Saxons ce qu'on appelait le folkmoot, assemblée du peuple, et le shire moot, assemblée de comté ou des citoyens du comté. Au-dessus de ces assemblées siégeait le witenagemot, assemblée des sages de qui le roi prenait conseil en matière de loi et de gouvernement. A l'arrivée de Guillaume le Conquérant en Angleterre, en 1066, le principe selon lequel le roi ne doit gouverner qu'avec l'avis de ses conseillers est déjà bien établi.

Pourtant, il manque encore quelque chose pour assurer la permanence et la solidité du régime. Alors que la Grande Charte de 1215 visait surtout à définir certains points de droit, les Provisions d'Oxford, en 1258, et celles de Westminster, en 1259, cherchaient à résoudre la question primordiale de savoir avec l'avis de qui et par l'entremise de quels représentants le gouvernement devait être exercé.

Six ans plus tard, Simon de Montfort convoquait au fameux Parlement du 28 janvier 1265 cinq comtes et dix-huits barons, de nombreux membres du clergé, deux chevaliers de chaque comté et deux citoyens de chaque des vingt et une villes désignées. Bien qu'on ne puisse pour autant clairement revendiquer pour Montfort le titre de "fondateur de la Chambre des Communes", qui lui est parfois attribué, cette initiative n'en constituait pas moins une étape important dans l'histoire de son avènement. Jamais encore la bourgeoisie ou les gens du peuple n'avaient bénéficié de la représentation directe. Grâce à cette révolution silencieuse, la totalité des propriétaires fonciers se voyaient admis à participer au gouvernement du royaume.

Les luttes qui suivront et les conquêtes postérieures ne modifieront guère la structure réelle de nos institutions politiques. Elles ne représentent que les diverses phases de la rude discipline à laquelle il a fallu nous soumettre pour apprendre comment utiliser au mieux et développer les ressources latentes de notre vie nationale et comment régler l'équilibre de ses forces sociales et politiques suivant l'évolution des temps et des circonstances.

Le fonctionnement du parlementarisme

Sous notre régime parlementaire, le pouvoir législatif est contrôlé par le parlement, composé du Sénat et de la Chambre des communes, le pouvoir exécutif par le cabinet et le pouvoir judiciaire par les tribunaux.

L'histoire du parlementarisme, nous dit un spécialiste, s'identifie en grande partie avec celle des étapes successives par lesquelles la Chambre des communes acquiert graduellement droit de regard sur les pouvoirs de la royauté. Et pourtant, le souverain continue à faire partie du parlement. La reine a le droit d'être tenue au courant de ce que fait le cabinet et de se faire communiquer tous les renseignements, même les plus secrets, dont il dispose; elle a aussi le droit de donner des avis et des avertissements au cabinet, même si celui-ci n'est pas obligé d'en tenir compte.

Le volume croissant des lois qui émanent de la Chambre des communes fait ressortir toute valeur et l'utilité du Sénat, où les débats sont toujours plus pondérés.

Ce qui serait grave, disait feu le sénateur Moraud, dans sa réponse à ceux qui en préconisaient l'abolition, "ce ne serait pas la disparition du Sénat lui-même, mais l'anéantissement de la protection que par sa nature même cet organisme assure aux minorités et au régime social établi."

Le Cabinet, qui se compose des ministres choisis au sein du parti ayant la majorité à la Chambre des Communes est l'une des caractéristiques les plus importantes du régime parlementaire. Le XVIIe siècle avait démontré qu'il était impossible de gouverner sans la collaboration de la Chambre des Communes; l'expérience acquise au XVIIIe siècle avait prouvé que cette collaboration ne pouvait subsister que si le roi choisissait ses ministres dans les rangs du parti dominant de la Chambre. C'est pendant la première moitié du XXe siècle que devait s'accroître dans une très large mesure le pouvoir du Cabinet et se produire un certain décalage du centre de gravité des forces politiques.

L'Opposition officielle fait partie intégrante du régime parlementaire. Le seul moyen pour un être humain de connaître le tout d'une question est encore d'écouter ce qu'en disent des personnes de toutes les opinions. Au sein de l'unité de ceux qui croient au régime parlementaire, il peut et doit exister une diversité de pensées sur beaucoup de points.

L'Opposition constitue un critique sévère de la politique du gouvernement tout en éveillant l'intérêt du public pour les questions discutées.

Cependant, le rôle de l'opposition n'est pas exclusivement négatif. Elle doit avoir des solutions de rechange valables à offrir aux projets du gouvernement. Il lui faut conserver un sens très vif du jour sous lequel apparaît la politique à ceux qui ne sont pas sur la colline du Parlement.

Les partis politiques représentent un autre organe essentiel du gouvernement parlementaire. L'Encyclopédie Britannica nous dit avec une désinvolture assez étonnante: "Le Parlement est un moteur qui a besoin, semble-t-il, d'être alimenté par l'esprit de parti pour fonctionner."

Un parti politique est un groupe de personnes réunies par des idées ou une action communes, qui cherchent à diriger les membres et la politique du gouvernement. La présence de deux ou plusieurs partis en lice écarte le danger de la concentration permanente du pouvoir entre les mains d'une seule équipe de dirigeants. Le règne de la majorité n'est tolérable que parce qu'il s'agit toujours d'une majorité temporaire et remplaçable.

Les partis politiques attireraient certes un plus grand nombre d'adhérents s'ils s'efforçaient d'accorder une attention constante et intelligente aux questions en litige plutôt qu'aux personnalités. Ils pourraient en réalité accroître leur prestige en adoptant, sans toujours les associer à la politique de parti, des principes comme ceux de la tolérance, du bon sens et de la logique du raisonnement. Quel contraste n'y aurait-il pas alors avec le portrait des politiciens que brossait la princesse Victoria dans une lettre au roi des Belges: "Je déplore profondément cette violence et cette lutte acharnée, des deux côtés. On s'irrite si inutilement de part et d'autre en se traitant d'idiots, de buses, de menteurs, etc., pour rien du tout." Et voici ce que lui répond le roi: "Il s'en faut de beaucoup que les gens agissent en général selon les exigences de leurs intérêts; ils écoutent plus souvent la voix de leurs passions."

Le parlement actuel

Le problème qui se pose aujourd'hui est d'adapter les méthodes parlementaires aux attributions changeantes des gouvernements. Le parlement, pas plus que les affaires, ne peut demeurer inchangé décennie après décennie. La structure et les habitudes de la société se sont transformées, le domaine de la responsabilité gouvernementale s'est considérablement accru et les conditions, tant en ce qui concerne notre vie nationale que nos rapports avec les autres pays, ont été profondément modifiées par la révolution scientifique.

Quels que soient les changements adoptés, et leur effet sera sans doute aussi salutaire que ceux du passé, il y a certaines choses essentielles que nous devons conserver. Le prix de la liberté consiste plus que jamais à exercer la vigilence politique nécessaire à la sauvegarde des droits et des privilèges du régime parlementaire. Il serait vraiment insensé que l'on exhume maintenant les prérogatives royales dont on a peu à peu dépouillé les souverains au cours de la longue histoire de l'évolution de la démocratie pour en parer les législateurs.

Rappelant comment les anciens empires ont perdu par apathie leurs libertés si chèrement acquises, George Hambleton écrivait en 1951: "Qui n'avance pas recule, Et si nous reculons, des parlements faibles et hésitants engendreront des formes de gouvernement oligarchiques, peu éloignées de la tyrannie des rois médiévaux."

Les nombreuses manifestations publiques dont nous sommes témoins aujourd'hui dans plusieurs pays sont une preuve d'anti-parlementarisme. Elles sont organisées par des gens qui se passionnent pour toutes sortes de choses, depuis la bombe atomique et l'égalité raciale jusqu'aux problèmes paroissiaux, mais qui n'ont plus confiance dans l'efficacité de l'action politique. Leurs défilés et leurs attroupements sont en définitive l'expression d'un défaitisme aussi profond qu'inconscient devant leur devoir de chercher à agir sur les événements. C'est comme dit le Manchester Guardian, "l'antipolitique de la protestation".

Le rôle du public

La force de l'opinion publique représente le moyen de survie le plus sûr de la démocratie parlementaire. Les peuples qui sont parvenus à exercer eux-mêmes la "souveraine puissance" ont le devoir de se munir de solides connaissances afin de pouvoir s'acquitter avec sagesse et discernement des fonctions afférentes à leur souveraineté. Et cela ne peut se faire sans maturité d'esprit, sans liberté et sans intelligence.

Le danger le plus grand qui menace la démocratie est peut-être l'ignorance et l'indifférence de l'électeur ou du votant. Mais l'éducation politique ou démocratique d'un peuple ne se fait pas toute seule ni même par la lecture d'ouvrages sur le civisme. Elle exige que les citoyens apprennent dès leur jeunesse à aimer la vie libre et indépendante qu'offre le gouvernement parlementaire et à reconnaître qu'il leur incombe d'en assurer la survie.

Si le citoyen ne participe pas à la vie du pays, s'il ne lit pas, s'il n'étudie pas les événements et ne vote pas, quelqu'un d'autre devra le faire à sa place et il perdra sa liberté. "Les droits et les privilèges individuels..., écrit Eisenhower dans Croisade en Europe, ne peuvent subsister que si le citoyen accepte de faire tout son devoir pour assurer le bien-être de la nation qui le protège dans l'exercice de ces droits."

Comment le citoyen s'acquittera-t-il de ses obligations? En votant; en allant visiter le Parlement et en assistant au moins une fois dans sa vie aux débats; en lisant les rapports officiels du Parlement et des livres sur le Parlement (on peut s'en procurer la liste à l'Imprimerie nationale, à Ottawa); en s'intéressant aux programmes et aux déclarations des partis politiques; en parlant quelquefois du Parlement.

De leur côté, le gouvernement et les divers partis se doivent de veiller à ce que les citoyens soient toujours renseignés avec exactitude sur les affaires publiques.

Une partie des renseignements nécessaires nous sont fournis dans la publication où sont consignées toutes les délibérations des deux chambres du Parlement et que l'on appelle communément les Débats ou Hansard. Il y a aussi des chroniques et des comptes rendus périodiques dans les journaux et les revues, ainsi qu'à la radio et à la télévision. Il n'est pas exagéré de dire qu'en matière d'information le plus humble citoyen canadien d'aujourd'hui est mieux au fait des grandes questions de la politique de l'Etat que ne l'était le député ordinaire du XVIIe siècle.

Le régime du gouvernement parlementaire élaboré au prix de tant de peines au cours des sept cents années écoulées demeurera fort et prospère aussi longtemps que les chefs politiques garderont la conviction que le meilleur moyen de servir leurs propres intérêts est de rechercher ce qu'il y a de plus avantageux pour leur pays et que les citoyens resteront fidèles à leur devoir de choisir leurs gouvernants avec sagesse et de leur accorder l'appui auquel ils ont droit.

(Bulletin mensuel de La Banque Royale du Canada)



"ALL IS CALM... ALL IS BRIGHT..."

Justice criminelle et peine capitale

L'histoire de la justice criminelle et, plus particulièrement, de la peine capitale est l'une des plus pénibles qu'il soit donné à un contemporain de lire. Que, même dans des sociétés fortement organisées et à des époques de haute civilisation, le législateur ait régulièrement fait si peu de cas de la souffrance et de la mort des hommes, il y a de quoi s'étonner et même se scandaliser. Partout et toujours, à ce qu'il semble, le droit pénal accuse de graves retards par rapport à l'état des moeurs, des connaissances et de l'organisation sociale. Il évolue, bien sûr, mais à une cadence beaucoup plus lente que la civilisation dont, à sa manière, il devrait être comme l'émanation et le reflet.

A vrai dire, tout se passe comme si, le criminel vivant et agissant en marge de la communauté, celle-ci se refusait à le faire bénéficier de ses acquisitions et tendait à le traiter suivant des normes que, pour l'ensemble de ses membres, elle juge anachroniques et périmées. La constance et l'universalité du phénomène laissent soupçonner la persistance au sein du droit pénal d'un élément irrationnel— et donc irréductible à la vraie justice— qui doit peser d'un poids très lourd sur les dispositions mêmes de la loi et sur les interprétations qui en sont données couramment. Il est permis de penser que, si la justice de la société ne parvient pas ou parvient mal à rejoindre la justice de l'homme, c'est qu'elle se laisse dominer ou influencer par des réactions instinctives de peur et d'agressivité qui, comme toutes les réactions de ce type, ont tendance à dépasser la cause qui leur a donné naissance.

Cela expliquerait que, dans le cadre des mêmes lois, il y ait place pour des périodes fastes, où l'indulgence est de mise, et pour des périodes néfastes, où la rigeur est de règle. Cela expliquerait aussi que, dans la mesure où la protection des citoyens paraît mieux assurée, la société s'ouvre à une meilleure compréhension des gestes et de l'âme des criminels et, spontanément, se donne des lois où s'expriment un plus grand respect des personnes et un souci plus vif de les traiter en fonction de leur responsabilité réelle et de la capacité qu'elles gardent de s'amender.

A l'heure présente, au pays et un peu partout dans le monde, la peine de mort fait l'objet de discussions passionnées. On peut invoquer, et on invoque en effet, pour le maintien ou pour le rappel de la loi, une foule de raisons plus ou moins convaincantes. Mais, à travers ces raisons, il est aisé de voir que c'est l'instinct, presque toujours, qui cherche à s'exprimer,— instinct de sympathie chez ceux qui souhaitent, instinct de défense chez ceux qui redoutent l'abolition pure et simple de la peine capitale ou sa limitation très stricte à quelques cas d'espèce.

Pour l'instant, dans notre monde occidental, la sympathie a bien l'air de l'emporter, l'abolitionnisme a le vent en poupe. En nombre de pays, la peine de mort a été biffée de la loi; là où elle est maintenue, elle est rarement prononcée et plus rarement encore exécutée. Au Canada, le législateur a cru bon, un moment, d'opter en faveur d'un compromis: le meurtre qualifié appelait encore la condamnation à mort, le meurtre non qualifié ne l'appelait plus. Mais la marge de l'un à l'autre est si mince et si difficile à apprécier que, pour écarter l'arbitraire, il n'y a souvent de ressource que dans la commutation de peine. N'a-t-on pas vu récemment deux complices au même crime jugés, l'un pour meurtre qualifié, et condamné; l'autre pour meurtre non qualifié, et épargné? La sentence de mort, une fois de plus, n'a pas été exécutée. Mais eût-elle pu l'être sans illogisme ou même sans injustice?

Quand la loi expose la justice à de telles inconséquences ou à de telles partialités, il est temps de la réformer. Cette réforme, en théorie, pourrait nous ramener aux anciennes sévérités. En pratique, pareil retour en arrière est quasi impensable, car il irait à rebours de tout le mouvement actuel des idées en matière criminelle et apparaîtrait, aux yeux des initiés, comme une régression. Aussi bien, la preuve paraît faite que, dans l'état présent des moeurs et des institutions, la société n'a pas vraiment besoin de la peine capitale pour se défendre contre les criminels. S'il s'agit des assassins d'hier, elle dispose de moyens efficaces pour les réduire à l'impuissance. S'il s'agit des assassins de demain, la valeur exemplaire des exécutions — c'est le moins qu'on puisse dire — n'est pas, psychologiquement et statistiquement, démontrable ni démontrée. Mais, la peine capitale n'étant pas certainement nécessaire ni certainement utile, comment être sûr qu'elle continue d'être juste?

Cependant, si l'on veut que dans l'opinion, une législation abolitionniste ne suscite pas d'inquiétudes ou de protestations trop vives; si l'on veut surtout qu'elle ne s'avère pas, à l'expérience, désastreuse, il importe de l'assortir de précautions telles que les assassins ne reviennent jamais hanter la société qui leur aura fait grâce et que les candidats au crime sentent peser sur leur tête la menace de châtiments définitifs. Sar, si l'on tient à respecter la vie des criminels, il faut tenir encore davantage à protéger la vie des honnêtes gens. En matière aussi grave nous estimons qu'on n'a le droit de courir aucun risque, et non pas même celui de confier à ceux qu'on nomme les experts le soin de prévoir avec certitude le comportement futur de ceux qu'il faudra bien continuer à nommer les assassins.

(Relations, janvier 1965)

—L'esprit ne comprend bien que ce que le coeur aime.

E. Langlois

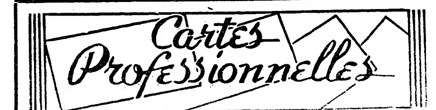
• • •

—L'esprit sans la bonté, c'est l'abeille sans le miel.

Jules Claretie

le sens des affaires

En peu d'endroits au monde on n'a autant le sens des affaires qu'à Beyrouth, capital du Liban, ce carrefour de l'Orient et de l'Occident qui compte plus de 600,000 habitants. A preuve, cette histoire: Un écolier libanais est interrogé par son maître d'école qui lui demande combien font deux et deux. Le gamin répond: "Pardon!... Est-ce que je vends ou est-ce que j'achète?"



Libertés provisoires

Alain Dartois, familier du "tiers-monde", aborde l'Asie du Sud-Est en état de disponibilité. Devenu, par le hasard d'une rencontre à Saigon, directeur d'une mine d'étain moribonde dans une région isolée du Laos, il découvre petit à petit, entre trafic d'opium et trafic d'armes, les règles du jeu à la fois précaire et serré que jouent par là quelques épaves de la "présence française", des représentants innocents et dangereux de la présence américaine, un Prince qu'on dit communiste, un Ministre qui a repoussé très loin les limites du cynisme, et aussi Lola, "taxi-girl".

Dans ce petit monde qui fait encore de gros titres dans la presse de 1964, seules de fragiles combines tiennent lieu d'idées, en politique comme en affaires, ou en amour. Pourtant Dartois y rencontre aussi et s'en étonne puis s'en inquiète, une dangereuse douceur de vivre, l'appel insinuant d'un "à quoi bon?", que l'on peut à certaines heures nommer sagesse aussi bien que lâcheté.

Mais lorsque Kampai le Ministre quitte la scène, commence le temps des coups d'état à répétition, avec des marionnettes de petite volée. Est-ce le moment de revenir à l'Occident, à des valeurs précises et précieuses, mais au total intransmissibles, intraduisibles là-bas? Compagne harmonieuse et sûre dans son silence attentif, Lola sera la dernière tentation. Car même face au Mékong, entre Laos et Thailande, si toutes les libertés sont provisoires, il est au moins une certitude, c'est qu'on ne fait rien qui vaille sans amour.

Raymond Gautherau, né en 1920, vit depuis 20 ans en Afrique Noire, en Extrême-Orient, au Moyen-Orient. A publié trois romans: "Passage du feu", "Survivants", "Autopsie". Une comédie, "Le Crime de Monsieur Claude", a été primée au concours du Casino d'Enghien en 1963.

232 pages, $2.80

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 20 JANVIER 1965

Dieu nous parle:

Le paresseux attend, mais rien pour sa faim; les diligents sont rassasiés.

(Prov 13, 4)

• • •

C'est ouvrir une digue qu'entamer un procès; avant qu'il ne s'engage, désiste-toi. (Prov 17, 14

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

L'enquête mène à l'impasse

DE HATI SKOL

(suite de la semaine dernière)

"Observant chacun, Vernard s'aperçoit avec surprise que Mario fait de fréquentes promenades dans la campagne et qu'il rencontre quelqu'un dans le parc. Quel est ce mystère? Il guette. Une nuit, il surprend une conversation entre le jeune garçon et son malheureux père.

"Voilà le coupable rêvé! Camille va être débarrassé d'un beau-frère totalement indésirable.

"Vernard suit Niko, lui parle, le menace: ou il s'accusera ou Mario mourra. S'il s'accuse son fils sera riche et heureux. Affaibli par la maladie, le malheureux Verney, craignant pour son enfant, consent à tout. Il est heureux de se sacrifier.

"Cette fois, Vernard avait gagné la partie si je n'avais eu l'idée de lui tendre un piège en conseillant à Andrée de lancer, dans la conversation, une phrase en apparence, mais dont il découvrirait le sens caché: souliers, qui avaient donné l'éveil à Simon, chaussons, qui occupent les loisirs dans les maisons centrales.

"Mon erreur fut de croire que, se sentant soupçonné, le misérable s'en prendrait automatiquement à moi. Je faisais preuve de beaucoup d'orgueil... à moins que la phrase de notre petite amie n'ait pas été tout à fait aussi explicite que je l'aurais désiré. Bien entendu, elle courait aussi un danger et elle l'avait accepté. Mais je pensais être la victime choisie. Je ne croyais vraiment pas avoir réussi à fouiner partout et à tout étudier sans avoir attiré sur moi les soupçons à un moment quelconque. Or l'astucieux assassin s'en souviendrait au bon moment, du moins raisonnais-je ainsi. Je ne me croyais pas si définitivement négligeable. On a des illusions jusqu'au bout!

"Alerté par la phrase d'Andrée, le bandit réfléchit et accusa Mario de l'avoir suscitée. Mario était condamné, il fallait agir vite, aussi vite que pour Simon. Il a avoué - je puis vous le confier — qu'il aurait camouflé le meurtre en un suicide trop explicable.

"Il allait agir, quand le secours vint de notre jeune héroïne, Andrée Dulac, Pressentant le danger couru par son camarade, elle arriva juste à temps. Brandissant une victoire de Samothrace en bronze posée sur une sellette, elle en assomma l'assassin... qu'Eric et moi n'avons eu qu'à ramasser sur le parquet.

"Ainsi finit cette histoire où il y a beaucoup de morts, de larmes, mais aussi de bravoure, de sang-froid...

Un silence suivit le récit du clochard. Tous étaient émus.

— Comment avez-vous découvert tout cela? fit Mlle Clara avec admiration.

— Oh! je n'ai pas fait grand-chose, je tenais seulement tous les fils et, avec des recoupements, je suis arrivé à reconstituer l'histoire. J'ai de bons yeux et une bonne mémoire, notre petite Andrée a une bonne langue, Charles avait ses entrées dans la maison et observait. Vous voyez que notre équipe ne pouvait faire que de l'excellente besogne. De plus, Charles était l'ami du capitaine Aubier, ce qui m'a permis de connaître pas mal de petites choses qu'un capitaine de gendarmerie ne confie pas habituellement au mendiant du coin. Mais, comme dans beaucoup d'affaires policières, le travail et la méthode n'auraient donné que peu de résultat sans un petit coup de pouce de la Providence. En ce qui nous concerne, la partie fut gagnée, si j'ose dire, par une paire de souliers de sport.

— Il n'y a pas que les morts qui soient humbles, remarqua Charles taquin.

CONCLUSION

D'Andrée à Fernand

Il y a en ce moment, mon petit vieux, un juge d'instruction, un greffier, des avocats et je ne sais quoi qui doivent être sur les dents. Mais cela ne nous intéresse plus. Tout est si calme ici! On sent que le bonheur va revenir après cette terrible histoire.

Mlle Clara va faire changer tout le mobilier Louis-Philippe; n'est-ce pas une bonne idée?

Nous restons donc deux demoiselles au château; le baron et le jeune notaire sont sous les verrous. Ce n'en est que plus gai. Mario se laisse revivre. Il est si heureux que son pauvre père n'ait tué personne!

Et Panade, me diras-tu? Panade est reparti. Je n'ai plus de clochard, j'en suis réduite à manger tous les sandwiches que je fabrique par habitude. Nous avons tout fait pour le retenir. Mlle Clara a même été jusqu'à lui proposer un bain chaud et un rasoir mécanique, mais cela n'a fait que hâter sa fuite. Nous l'avons conduit jusqu'à la grille; il a dit adieu à tous, sans oublier les femmes de chambre, la cuisinière et le garçon idiot. Tout le monde était désolé.

Dans l'émotion du départ, je lui ai confié que je pensais sérieusement à abandonner toute idée de baccalauréat pour devenir un grand détective. Il m'a dit que le baccalauréat n'avait jamais nui à personne. C'est un point de vue optimiste!

— Enfin, il nous a quittés et nous l'avons suivi des yeux longuement sur la route où il diminuait un peu, s'éloignant de son pas lent et régulier, le pas d'un véritable chemineau. Puis il a disparu derrière les saules.

— Enfin, qui est-il? a demandé Mlle Clara à Charles.

Celui-ci a haussé les épaules et souri, puis il a répondu, la voix un peu rauque:

— Vous voyez bien... un clochard!

Là-bas, sur quelque route inconnue, un vieux pauvre marchait, le coeur en paix, vers un but incertain, car les étoilles brillent particulièrement pour les clochards.

Charles Augillet, son fils adoptif, avait donné sa démission à son journal. Il avait résolu de se consacrer désormais à la peinture.

A la peinture?

Ou autre chose?

FIN



Tableau remis à Marguerite Bourgeoys, quand elle se fit propagandiste de la dévotion à la Sainte Famille. Tous sa vie elle prodigua ses soins maternels aux membres des familles canadiennes et elle leur proposa en modèles Jésus, Marie et Joseph.

Suggestions de M. Ballantyne 'pour un Canada meilleur et plus heureux'

Le seul moyen de faire disparaitre les tendances séparatistes, selon M. Murray Ballantyne, c'est de faire du Canada un pays si attrayant et si passionnant que personne ne rêve de le quitter. L'historien et journaliste montréalais, s'adressant au Club Rotary hier midi, s'est inspiré de l'expérience du peuple juif et de l'édification de l'Etat d'Israël pour tirer certaines conclusions sur la situation politique actuelle au Canada. Parce que les Juifs désiraient ardemment posséder leur propre Etat, a-t-il dit, ils ont réussi à faire surgir un pays du désert. Les Canadiens français, qui disposent au Québec de richesses naturelles et d'industries beaucoup plus nombreuses qu'Israël, pourraient certainement faire vivre un pays séparé, s'ils le désirent suffisamment. Mais sans le Québec, le Canada ne peut survivre, selon M. Ballantyne.

Les Canadiens anglais ne doivent ni attendre passivement que les sentiments séparatistes disparaissent d'eux-mêmes, ce que M. Ballantyne croit peu probable, ni se préparer à s'y opposer par la force. Ils doivent au contraire prendre l'initiative de mettre concrètement fin aux injustices subies par les Canadiens français. Ils doivent aussi, particulièrement par la voix du gouvernement fédéral, proposer une nouvelle vision du pays, une vision telle que les deux groupes ethniques au Canada, qui sont si inextricablement liés, puissent progresser ensemble dans de nouvelles voies.

Pour sa part, M. Ballantyne a élaboré 22 suggestions concrètes en vue d'édifier "un Canada meilleur et plus heureux". Il a soumis neuf de ces suggestions au cours d'une causerie récemment.

1. Que les Français dans chaque province disposent des mêmes droits scolaires qu'ont les Anglais du Québec.

2. Que dans chaque province, les catholiques disposent des mêmes droits scolaires qu'ont les protestants au Québec.

3. Que le français ait le même statut que l'anglais dans toutes les Cours du pays.

4. Que le fonctionnarisme fédéral devienne authentiquement bilingue au cours des trente prochaines années; on atteindrait cet objectif d'abord en offrant une prime aux fonctionnaires bilingues, et ensuite en exigeant le bilinguisme.

5. Que tout Canadien puisse écrire à n'importe quel gouvernement du pays aussi bien en français qu'en anglais, et qu'il puisse recevoir une répouse dans la langue qu'il a utilisée pour s'adresser au gouvernement en question.

6. Que les provinces désignent les deux tiers des sénateurs.

7. Que les provinces désignent la moitié des juges de la Cour suprême.

8. Que toute barrière tarifaire entre les provinces, directe ou indirecte, soit abolie.

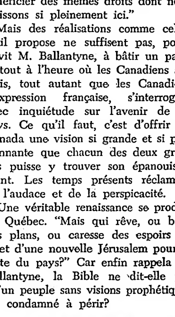
9. Que toute la question de la taxation soit repensée et simplifiée.

Au sujet du neuvième point, M. Ballantyne souligne que l'impôt n'est pas uniquement un moyen d'assurer des revenus aux gouvernements, mais aussi un instrument de justice sociale et un moyen de contrôle. Les revenus des gouvernements doivent donc être proportionnels aux responsabilités de ces derniers. Cette question est évidemment très complexe a-t-il dit, mais comme première étape, il propose que les droits de succession reviennent en entier aux provinces, et qu'on abolisse l'impôt sur le revenu des sociétés.

Les Canadiens anglais du Québec ont le devoir, selon M. Ballantyne, de parcourir le pays pour convaincre leurs compatriotes du bien-fondé de telles suggestions. "Nous connaissons les injustices qui ont été faites aux Canadiens français, a-t-il dit, et nous savons les torts qu'ils se sont infligés à eux-mêmes. Nous savons ce qui, en toute justice, leur est dû, et nous pouvons au moins soutenir avec beaucoup de conviction que les Français dans le reste du pays devraient au moins bénéficier des mêmes droits dont nous jouissons si pleinement ici."

Mais des réalisations comme celles qu'il propose ne suffisent pas, poursuivit M. Ballantyne, à bâtir un pays, surtout à l'heure où les Canadiens anglais, tout autant que les Canadiens d'expression française, s'interrogent avec inquiétude sur l'avenir de ce pays. Ce qu'il faut, c'est d'offrir du Canada une vision si grande et si passionnante que chacun des deux groupes puisse y trouver son épanouissement. Les temps présents réclament de l'audace et de la perspicacité.

Une véritable renaissance se produit au Québec. "Mais qui rêve, ou bâtit des plans, ou caresse des espoirs au sujet d'une nouvelle Jérusalem pour le reste du pays?" Car enfin rappela M. Ballantyne, la Bible ne dit-elle pas qu'un peuple sans visions prophétiques est condamné à périr?



Mme Dora Jardine, nommée directrice du Conseil albertain pour les enfants infirmes. Elle s'occupera immédiatement d'organiser la campagne du Timbre de Pâques en faveur des infirmes, et devra donc visiter les principaux centres de la province pour mettre en marche cette campagne annuelle de charité.

"Chemins de l'avenir" du chanoine Lionel Groulx

par Jean Ethier - Blais

On connaît la fable de La Fontaine. Des garçons qui marchent le long d'une route, voient, spectacle extraordinaire, un vieux monsieur qui plante un arbrisseau. Le vers est célèbre: "Quoi! planter à cet âge?" Nos deux écervelés n'en reviennent pas. C'est qu'ils n'ont rien compris à l'une des lois fondamentales de la nature (et surtout de celle de l'esprit) qui est que plus l'on a agi, plus il est facile d'agir. Ce qui est surprenant, c'est bien plutôt de voir naître de nouveaux talents, d'apprendre qu'un autre jeune homme s'est mis à écrire; car le premier pas est le plus difficile. Mais que Mauriac, ou Chardonne, ou l'abbé Groulx, ou Pierre Gaxotte fasse paraître un autre livre, cela est normal. Ce sont des écrivains et ce qu'ils ont à dire naît de ce qu'ils ont dit. Il est vrai qe nous n'avons pas accoutumé, au Québec, de voir des hommes de plus de quatre-vingts ans qui écrivent. Nos écrivains ont trop souvent pris l'habitude de n'avoir plus rien à dire dès qu'ils ont obtenu un poste intéressant dans l'administration. Il y aurait un essai intéressant à écrire sur la littérature considérée comme un moyen d'arriver à une petite vie bien tranquille, au Canada français. Curieux phénomène littéraire....

Mais trêve de ceci; les mots "une petite vie bien tranquille" n'ont rien à voir avec celle de l'abbé Lionel Groulx. Au contraire, la sienne a été vouée à la passion, celle d'aimer, de comprendre, de fustiger, d'être fier de ce petit peuple dont il est issu; vouée à l'honneur de combattre pour lui. L'oeuvre de l'abbé Groulx est sortie de cet amour. Oeuvre inégale, il faut le reconnaître, mais ascendante. L'esprit y est partout et c'est le miracle de cette création intellectuelle qu'à voulu souligner la Canadian Historical Association lorsqu'elle a remis sa médaille d'or à l'abbé Groulx. Ce qui revient à dire que l'on peut ne pas être d'accord avec les idées de l'abbé Groulx, mais qu'il est impossible de ne pas s'incliner devant l'empan de sa pensée globale. Il y a là un effort, et une réussite dans l'ordre de l'esprit qui est sans exemple au Canada français (et peut-être au Canada tout entier). C'est, en tout cas, ce que le Canada français a produit de plus grand, dans l'ordre littéraire par la progression du style et la perfection de la construction et dans l'ordre de la pensée politique (qui relève aussi de l'histoire de la littérature) par l'ampleur des vues nationalistes et par la prescience lorsqu'il s'est agi de l'évolutios de notre nation. Il n'est pas surprenant que, partout où je vais, dans les collèges surtout, l'on me dise que l'écrivain qui exerce l'influence la plus vraie sur les esprits, c'est (encore) l'abbé Groulx. Cela tient à ce qu'il fait appel à ce qu'il y a de plus profond et de plus permanent chez les Canadiens français, qui est l'amour d'eux-mêmes, sans maquillage, sans fausse honte, à l'intérieur d'une certaine perspective politique et d'une certaine conception du monde. Je sais que pour beaucoup cet idéal est dépassé et que le nationalisme canadien-français est devenu un "phénomène sociologique" que l'on peut examiner à la loupe, en souriant gentiment. Il faut prendre garde de rejeter les valeurs politiques de l'amour du sol et de soi. Ce sont les éternelles et lorsqu'on les a perdues, il ne reste plus rien. C'est ce qu'a voulu empêcher l'abbé Groulx et, pendant cinquante ans, il y est parvenu. Tout porte à croire que son oeuvre durera. En tout cas, s'il faut qu'elle meure, espérons qu'elle s'éteindra lentement.

Ceci dit, je crois, avec le respect et la révérence que je dois, et que je port, à l'abbé Groulx, que Chemins de l'avenir (1) ne répondra pas entièrement à l'appel de la jeunesse d'aujourd'hui. J'ai comme l'impression que, devant ce qui se passe au Québec, et étant donné l'importance de ses propres idées dans l'évolution de notre nation, l'abbé Groulx a voulu prendre ses distances avec l'avenir. Son dernier livre, dans cette optique, est plus près de Rencontres avec Dieu que de ses grands livres de combat pour la patrie. Il ne faut pas diminuer le nationalisme canadien-français et vouloir qu'il ne soit sorti de lui que du bien; ce serait le transformer en doctrine de patronage. Il est sorti de lui (et de l'Action française, que dirigeait l'abbé Groulx) mille idées qui ont fait leur chemin et que nous retrouvons aujourd'hui dans le monde de la politique et des lettres. Ces idées ont évolué et il est impossible de faire aujourd'hui une analyse constructive du Canada français sans à la fois se retrouver devant les idées de l'abbé Groulx et constater qu'elles ont emprunté une autre démarche. Ceci précisément parce qu'elles étaient dynamiques. C'est pourquoi j'éprouve une certaine tristesse à entendre l'abbé Groulx fulminer contre Cité libre; car pour des gens comme moi, Cité libre n'est rien sinon, dans un contexte moderne, la continuation et la reprise des thèses sociales et économiques de l'abbé Groulx, de son besoin, mille fois exprimé, de justice sociale. Le travail de Cité libre a été objectivement nationaliste puisqu'il a permis d'approfondir, d'une façon moderne et avec des méthodes scientifiques, l'une des causes de notre faiblesse comme nation. La pensée de l'abbé Groulx a donné naissance à plus d'un courant: Cité libre est l'un d'eux, L'Action nationale en représente un autre, les grandes visées sidérurgiques, un troisième. Je ne sache pas que, dans la vie de notre nation, ils ne soient pas complémentaires. Tout penseur est comme Pandore avec sa boîte; son rôle est de l'ouvrir, reste à savoir ce qui en sortira. Il est sorti de celle de l'abbé Groulx beaucoup de choses, y compris peut-être des notions d'anticléricalisme. Et pourquoi pas, mon Dieu! puisqu'on retournera plus tard à cette même grande pensée pour combattre l'irréligion. Un grand esprit comme l'est celui de l'abbé Groulx ne peut pas émettre des idées pendant plus d'un demi-siècle, sans donner naissance à cent contraires. Nietzsche a donné le jour à André Gide et à Hitler; on ne peut pas être plus éclectique. Dès que l'on écrit un mot (je parle des gens intelligents), que l'on exprime une idée, c'est tout l'univers qui est mis en branle et Dieu sait combien d'idées l'abbé Groulx a exprimées. Il les voit, dans une certaine mesure, se retourner contre ce en quoi il croit profondément. Mais il est trop tard et cela est bien. Il faudra, un jour, que les Canadiens français, eux aussi, traversent les époques (et même, parfois, ce qui est heureux dans ce passé) qu'ils fassent l'expérience de leurs forces, loin de leurs maîtres, qu'ils entrent, en un mot, dans l'Histoire, comme nation moderne. Les chemins de l'avenir procèdent du passé; ils ne sauraient retourner vers lui.

L'abbé Groulx, du reste, le reconnaît, dans tout cette partie de son livre consacrée à ce qu'il appelle les "tâches exaltantes" et qui ne sont rien moins qu'essentielles. Ici, l'abbé Groulx ne fait qu'être lui-même, c'est-à-dire le père de notre pensée politique. Il répète ce qu'il a déjà dit; mais ce qui est beau, c'est qu'enfin il n'est plus Cassandre. Mille choses m'y ont enchanté; par exemple, dire de la culture américaine qu'elle est "déjà marquée, à ce qu'il semble, par les signes d'un premier déclin". Ou encore: "Insistons sur cette Amérique latine, en plein éveil, un peu anarchique, agitée partout par le ferment de la liberté et des réformes sociales. De quel poids pèsera, dans la vie du monde, au moins de l'Occident, ce grouillement de 500 millions d'âmes prévu, par les milieux informés des statisticiens, pour avant quarante ans. Quel déplacement d'influences à prévoir, sur notre jeune continent! D'ores et déjà une question se pose: quelles seront alors la culture et la langue dominantes, l'anglaise ou l'espagnole, dans les deux Amériques? Et quel autre ferment, dans l'âme des peuples retardataires, que cette levée de peuples nouveaux et voisins de nous." Voilà où excelle l'abbé Groulx, dans le prophétisme historique. Il voit les choses avec une telle clarté que cela déconcerte. C'est que l'amour est aussi prescience. Et jamais les Canadiens français n'ont été aimés comme ils l'ont été par cet homme. Chemins de l'avenir est, nous dit l'abbé Groulx, le dernier cri vers nous de ce coeur et de cette intelligence, avides de nous savoir heureux et grands. Et pour terminer, quelques vers de Leopardi: "Jamais tu n'as cru ta race frêle, rendue par le destin ou par toi-même, immortelle."

(1) Lionel Groulx: Chemins de l'avenir. Fides. Montréal 1964.

Commémoration du massacre de 2 millions d'Arméniens

Etchmiadzine, URSS (CCC)) — Le patriarche Vasken 1er, catholicos suprême de tous les Arméniens, a décrété que l'année 1965 sera pour son église et sa nation une année de deuil et de prière.

Il s'est adressé d'Etchmiadzine aux membres de l'Eglise apostolique arménienne répandus sur le globe et à l'ensemble du peuple arménien pour leur rappeler qu'il y a 50 ans, le 24 avril 1915, commençait un massacre au cours duquel 2 millions d'Arméniens ont péri. Toutes les églises du pays évoqueront leur mémoire le 24 avril 1965.

Le patriarche écrit dans un passage de sa bulle: "L'histoire de notre nation est "un monument vivant à nos morts" qui ont subi le martyre au nom du Christ. "Chef suprême de tous les Arméniens, nous vous exhortons, en ce 50e anniversaire à faire de 1965 une année de "prière pour la paix du monde entier, pour la fraternité des peuples — afin que le sang des hommes ne coule plus nulle part — et pour la paix intérieure de tous."

Films présentés lors de
la semaine du Canada-français, à l'Université de l'Alberta

Chaque après-midi de cette semaine dédiée au Canada-français, l'ONF, en collaboration avec le département des affaires culturelles du Québec, présentera une grande variété de films, dans les deux langues.

Voici la nomenclature de ces films, telle que fournie par M. Moquin, représentant de l'ONF à Edmonton.

Section 1: Arts et Culture

Cette série sera donnée deux fois: le lundi, à la chambre V-124; le jeudi, à la chambre V-111, édifice de physique.

Walls of Memory (1)
Correlieu
Paul-Emile Borduas
Le Merle
Music from Montréal
Ballerina
Jolifou Inn
Youth and Music
Présence Culturelle de Québec
Manicouagan
Carnaval de Québec
Vaillancourt
Age of the Buffalo

Section 2: Education et Industrie

Deux représentations, mardi à la chambre V-106, vendredi à la chambre V-129.

Pilgrimage
Collèges Classiques du Québec
Monastery
Bacheliers de la Cinquième
The Little Acres
Montréal-Manicouagan
The Gold Seekers
The Magic Mineral
Sorel
Barrages sur le Bersinis
Québec - Puissance Industrielle
Pays des Belles Fourrures
Camps Forestiers pour Etudiants
L'Ecole des Textiles du Québec
L'Ecole de Papeterie du Québec
Meubles et Décors

Section 3: Histoire

Mercredi seulement, à la chambre V-129.

Louis-Hippolyte Lafontaine
Louis-Joseph Papineau
Georges-P. Vanier
Carnival in Quebec
Day after Day
Rallye des Neiges
The Little Sisters
Bucherons de la Manouane
The Boy Next Door
Hiver Comme Eté

Section 4: Programme-retour

Samedi seulement à la chambre V-126.

Québec - Puissance Industrielle
Collèges Classiques in Quebec
Monastery
Quebec - 1603
Walls of Memory
The Little Acres
Correlieu
Carnaval de Québec
Présence Culturelle du Québec
Georges-P. Vanier

Ces programmes seront présentés chaque après-midi, entre 1 et 5 heures, au Pavillon des Classes de l'édifice Math-Physiques, situé sur le campus de l'Université de l'Alberta. Pour plus d'information, signaler le numéro 433-5407, bureau de l'Union Canadienne des Etudiants.

(1) Ce film donne l'historique du Séminaire de Québec. Voyez-en un résumé dans une autre colonne, 'Mémoire en fête'.

Mémoire en fête

Hommage au Séminaire de Québec à l'occasion du troisième centenaire de sa fondation.

Est-il une idée plus réconfortante que celle de la durée? Après trois siècles, le Séminaire de Québec, témoin indestructible de la permanence du Canada français, demeure toujours, dans une même et interminable pensée, au coeur de la vieille capitale.

Le 18 juin 1963, le Séminaire offrait à ses anciens élèves ainsi qu'aux citoyens de la ville de Québec, un concert en plein air sous la direction de Françoys Bernier. Ce concert marquait le troisième centenaire de sa fondation. En effet, en 1663, Monseigneur François de Montmorency-Laval obtenait de Louis XIV, alors Roi de France, l'autorisation de fonder un Séminaire pour servir de clergé et de port d'attache à l'Eglise de la Nouvelle-France.

Ce magnifique concert composé presque uniquement d'oeuvres de compositeurs canadiens interprétées par des artistes canadiens devint le prétexte d'un film qui se veut à la fois une rétrospective de l'histoire du Séminaire de Québec et un hommage à sa survivance.

Ce film comporte des éléments historiques; comment pourrait-il en être autrement? Le Séminaire est tellement lié à toute l'histoire du Canada français qu'on peut le considérer comme un des liens par excellence avec le passé. De multiples prises de vues le font voir tel qu'il est aujourd'hui et tel qu'il fût au cours des siècles écoulés: maintes fois livré aux abandons, aux guerres, aux malheurs; véritable symbole de la patience qui préside nécessairement aux recommencements inlassables de toutes les oeuvres essentielles.

Le texte conçu et rédigé par Léonard Forest revêt le caractère d'un poème au style rigoureux, souple et docile à la fois; infiniment propre à livrer au public une joie de qualité. En tout point, l'auteur de MEMOIRE EN FETE s'est montré un témoin loyal et véridique.

Tribune-libre

Propos féminins

Au sujet de votre extrait de Sélection, laissez-moi vous dire qu'étant grand-mère dans la cinquantaine, j'ai connu les deux régimes: la planche à laver, l'eau adoucie avec de la cendre pour frotter les planchers, le poêle à bois, la lampe à l'huile de charbon, l'eau à la pompe, j'ai connu tout celà. A 14 ans je savais tenir maison et cuire le pain.

Dpuis quelques années j'ai des commodités électriques, je goûte à la civilisation du push-button (boutton-pressoir), mais je ne suis pas encore à la mode, n'ayant ni laveuse automatique ni sécheuse électrique.

Depuis plus de trois ans, plutôt par curiosité que par besoin de gagner, je vais aider à des dames pas toutes vieilles ni malades; à des jeunes mamans qui n'ont qu'un ou deux enfants, qui sont en parfaite santé, qui regardent la télé, ou vont prendre un steak au restaurant, on vont se faire teindre la toison . . . pendant que je nettoie leur maison.

Elles ne cuisent que macaroni ou soupe en boîte, elles s'ennuient à mourir.

Cet auteur parle d'une bonne qui aidait grand-mère à laver. Je demande où et qui. Ma grand-mère, ma mère et moi-même, nous n'avons jamais eu besoin d'une bonne. Ma seule aide dans mes 33 années de ménage, ce fut une bonne pour 3 mois en 1940, plutôt parce qu'elle venait d'une famille pauvre et avait besoin de gagner. Ma mère m'a aidé pendant deux mois pour mon premier né, jusqu'à mon 4e inclusivement. En plus, laquelle des modernes coud et reprise? Une de celles que j'aide n'a même pas de ciseaux. Je lui demandai pourquoi, et elle répondit sans gêne: 'Je ne sais pas coudre'. Ces dames ne lisent pas le français, encore moins La Survivance.

Grand-mère de 8 enfants.

Voici une information qui va aider mes compatriotes de l'Ouest. Il y a tellement de Canadiens français qui vont en Floride en janvier et en février, qu'il y a des postes de radio qui donnent les nouvelles en français.

A. Marsan,
Varennes, Qué.

JANUARY 1965 BULLETIN



St-Thomas d'Aquin

Le 10 janvier, la paroisse avait l'honneur d'accueillir les membres de l'Association Mater Christi. Cette association se compose des mamans de prêtres. Elles se réunissent une fois par mois, pour une heure sainte, dans les différentes églises de la ville. Elles prient pour que leurs fils prêtres réussissent dans leur apostolat auprès des âmes.

Mme Michael Halloway de Great Falls, née Marguerite Bérubé, est en visite chez sa mère, Mme Annette Bérubé. Elle est venue avec son fils, Robert John.

Nous offrons nos condoléances à Mme A. Simonette, qui vient de perdre son père, M. Arthur Bourget, de cette paroisse. L'inhumation a eu lieu lundi, le 18 janvier, au cimetière St-Antoine.

Vendredi et samedi, les 22 et 23 janvier, se tiendront des sessions liturgiques et catéchétiques à la Maison de Retraites Fermées à St-Albert

Les parents et les éducateurs sont invités d'une façon particulière. Pour plus de détails sur le programme de chaque jour, veuillez consulter la Survivance.

Les conférences du Séminaire Social Pie XII ont repris lundi dernier. Elles se continuent toujours au sous-sol du presbytère.

Félicitations aux jeunes qui ont été investis "Louveteaux" lors de leur dernière assemblée.

Remerciements

Mme Georges-Emile Dallaire et toutes sa famille désirent remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui leur ont témoigné leurs sympathies à l'occasion du décès de M. G. E. Dallaire, soit par offrandes de messe, visites, assistance aux funérailles ou autres.

Un merci spécial à la Rév. Soeur Supérieure de l'hôpital et à tout le personnel qui se sont dévoués sans compter; ainsi qu'au Docteur Bugeaud.

A l'Académie Assomption

A tous nos lecteurs, nous souhaitons une bonne et heureuse année 1965.

Le 11 janvier, la vie reprend à l'Académie. Nous arrivons, un peu fatiguées, un peu joyeuses; toutes avec un beau Noel très vivant dans nos pensées. Mais, nous n'avons pas le temps de rêver. Car nous devons affronter une série d'examens semestriels qui commenceront le 20 janvier. Alors, nous plongeons dans l'étude, les livres et les notes. Si vous n'entendez pas parler de nous la semaine prochaine, dites-vous bien que les examens en sont la cause . . . Je souhaite à chacune le succès qu'elle désire.

Dès notre arrivée, nous avons appris que Soeur Claire-Marie, notre maîtresse douée de chant et de musique, est hospitalisée. Nous manquons nos vingt minutes de chant de chaque jour et nous espérons qu'elle ira mieux et qu'elle sera bientôt près de nous.

Chaque mois, nous célébrons la Journée des Vocations le jeudi le plus rapproché du quinze. La messe pour les vocations a été célébrée ici, mercredi matin. Jeudi, nous avons chanté et médité sur un passage du Nouveau Testament "Nous avons vu son étoile et nous l'avons suivie". Mathieu, 1, 2, qui nous inspire sur la bonne route de la vie que chacune doit choisir.

Jeudi également nous avons eu la belle visite des surintendants, Dr E. J. M. Church et Dr J. S. Hrabi. Ils ont visité chaque classe de la dixième à la douzième pendant quelques leçons et nous ont paru satisfaits de notre travail.

Aurevoir à tous.

Lynne Meunier
10ième année

NOMINATION A L'ASSURANCE-VIE DESJARDINS

DR MAURICE DEMAY

L'Assurance-Vie Desjardins est heureuse d'annoncer la nomination du Dr Maurice Demay, M.D., de North Battleford, Sask., à son Conseil d'administration.

Le Dr Demay est né à St-Brieux, Sask. Il a fait ses études au Collège de Gravelbourg ainsi qu'à l'Université Laval de Québec. Il est spécialisé en psychiatrie.

Le Dr Demay est vice-président de la Société de Radio-Prairie Nord Ltée.

BEAUMONT

Mariage Boisvert - Dansereau

Le 28 décembre, en l'église St-Vital de Beaumont prenait place la cérémonie du mariage de Mlle Claudette Dansereau d'Edmonton fille de M. et Mme Albert Dansereau à M. Léon Boisvert d'Edmonton, fils de M. et Mme Acida Boisvert de Willow Bunch, Saskatchewan.

Le Rév. Père Jacob officiait aux voeux du mariage.

La mariée accompagnée par son père avait choisi une traditionnelle robe longue en peau de soie garnie de dentelle appliquée et de perles. Son voile de Chapelle était soutenu par une boucle à la nuque. Elle tenait deux orchidées sur un livre de prières. Son seul bijou, cadeau du marié, était une paire de boucles d'oreilles de perles cultivées.

Les filles d'honneur, Mlles Estelle et Carmen Dansereau, soeurs de la mariée et Elaine Boisvert soeur du marié portaient des robes identiques en brocade de soie de France de teinte crevette. Des boucles de pareilles teintes finissaient leur toilette, elles tenaient de petits bouquets de carnations blanches. En souvenir la mariée présenta à chacune un pendant et boucles d'oreilles de perles cultivées.

Les garçons d'honneur étaient Messieurs Armand Boisvert, frère du marié Charles Piché et Louis Beausoleil.

Evelyn Boisvert, la gentille petite bouquetière de carnations rouges et blanches était vêtue d'une charmante robe légère de voile blanc.

Un chef d'oeuvre de gateau de noce décorait le centre de la table des mariés au Banquet servi à Beaumont. Après quoi, bon nombre se réunissaient pour la danse. M. Alexandre Bérubé maître de cérémonies proposa le "toast" à la mariée.

Parmi les invités on remarquait Mlle Loreen Boisvert, Mme Patricia Piché, Mlle Linda Piché, M. et Mme L. Lavallée de Willow Bunch, Saskatchewan.

Mme Doreen Bath, Marc et Linda du Yukon; M. et Mme S. Smith St-Albert; M. et Mme Raymond LeBlanc St-Albert; M. et Mme Albini Bérubé, Vernon, B.C.

A leur retour de leur voyage de noce aux Etats-Unis et en Saskatchewan M. et Mme Léon Boisvert résideront à Edmonton.

Mariage Goudreau - Royer

Récemment en l'Eglise St-Antoine d'Edmonton prenait place le mariage de Mlle Shirley Royer, fille de feu M. Charles Henri Royer et de Mme Evelyn Royer d'Edmonton, à M. Clément Goudreau fils de M. et Mme Alphée Goudreau de Beaumont. Le Rév. Père McCaffery officiait à la cérémonie d'échange de voeux.

La mariée accompagnée de son oncle et témoin M. Maurice LeBlanc avait choisi pour son mariage une longue robe en satin blanc, la jupe d'allure cloche était accentuée de roses de dentelle se terminant par une courte traine. Son voile de chapelle était soutenu par une rose, elle portait un bouquet de roses rouges. Son seul bijou consistait en une croix d'or, cadeau du marié.

Les filles d'honneur, Mlles Gertrude Goudreau, soeur du marié, et Dorothy Sanachan, portaient des robes identiques en satin rose clair. Leur begin soutenu par un voile de même teinte finissait par quelques feuilles. Elles tenaient de petits bouquets de roses blanches.

Les garçons d'honneur étaient M. Roland Goudreau et Ronald Leaf cousins du marié. M. Denis Goudreau et Ronald LeBlanc plaçaient les invités.

Le Banquet prit place a Ritchie Hall Edmonton,, une danse était suivie et comptait de nombreux amis des deux familles au loin et proche.

A leur retour de leur voyage de noce dans les Montagnes Rocheuses, M. et Mme Clément Goudreau résideront à Edmonton.

Cà et là

Marie Annette Isabelle est née à M. et Mme Philippe Goudreau. Parrain et marraine: M. Victor Magnan et Mlle Annette Magnan.

Le 11 janvier Joseph Léo Alain est né à M. et Mme Roland Villeneuve. Parrain et marraine: M. Daniel et Estelle Villeneuve, frère et soeur de l'enfant nouveau-né.

Du 2 au 4 février, aura lieu la retraite fermée pour les Dames de la paroisse. Mme Geo. Maisonneuve s'occupe de cette fonction cette année. Veuillez communiquer avec elle si vous désirez suivre la retraite.

Le 16 janvier à la salle de Beaumont avait lieu le banquet annuel de l'A.T.A. 240 invités étaient présents à ces fonctions.

CALGARY

Malgré la température vraiment hivernale, nos fêtes furent très belles. Tous se sont fait un devoir d'assister aux offices paroissiaux. Comme nous marquions le premier anniversaire de notre entrée dans notre église nouvelle, cet anniversaire fut marqué par l'inauguration des nouveaux bancs, don de la Société St-Jean-Baptiste. Notre église est donc complète maintenant, et fort jolie.

La nouvelle année nous a déja apporté un deuil: le 5 janvier, une crise cardiaque foudroyait M. Adolphe Bélisle. Le service funèbre eut lieu le 7, et la dépouille mortelle prenait le chemin de Montréal où elle fut inhumée au Cimetière de la Côte-des-Neiges.

M. J. E. Le Blanc eut la triste nouvelle de la mort d'un frère à New York.

Plusieurs des nôtres sont allés chercher un climat plus doux au Mexique, entre autres, M. et Mme M. Lampron, Mme U. Rousseau.

A tous les lecteurs de **La Survivance**, nous souhaitons bonne et sainte année.

SAINT-ISIDORE

Une nouvelle famille est définitivement établie dans la paroisse. Il s'agit bien de M. et Mme Raymond Thibeault et leurs treize enfants dont huit fréquentent l'école, sept sont inscrits ici et un à l'école GlenMary de Peace River. Malgré les difficultés inévitables qu'occasionne un tel déménagement, cette nouvelle famille semble s'intégrer assez bien parmi nous. Nous leur souhaitons tout le bonheur possible.

Dimanche le 10 janvier nous avions la joie d'avoir parmi nous la Rév. Mère Générale des Oblates de M. I. Mère générale nous donna une veillée missionnaire avec des diapositives qu'elle a prises lors de son récent voyage en Amérique du Sud, plus spécialement au Brésil. L'assistance était nombreuse et cette veillée a été très intéressante. Nous l'en remercions beaucoup.

Il nous fait aussi plaisir de souligner la visite de son Excellence Mgr Routhier à nos enfants d'école.

La paroisse a maintenant son bureau de poste. Dorénavant pour toute besogne, tel que bon de poste, enrégistrement etc etc., nous pourrons nous confier à notre maître de poste, M. Léon Lavoie. Les gens de l'extérieur sauront adresser à St-Isidore Alta et non Peace River B. P. 500. Pour le moment le local n'est pas des plus moderne et il occupe un appartement dans la bâtisse du magasin coopératif.

Moins d'argent pour les armes et plus d'aide au Tiers - Monde

Les experts des Nations Unies ont calculé que, dans le monde entier, les dépenses militaires s'élèvent à environ 120 milliards de dollars par année. Ce chiffre représente au moins les deux tiers de la valeur monétaire du revenu national global de tous les pays sous-développés et, d'après certaines estimations, il l'égalerait même.

Plus grave: ces 120 milliards de dollars en dépenses militaires correspondraient à 14 ou 15 fois l'aide économique de toute sorte, publique et privée, venant de l'Ouest et de l'Est, sous toutes ses formes (prêts, investissements et aide financière proprement dite), aux pays en voie de développement.

Si tous les hommes consentaient d'un commun accord à détourner une partie de l'argent destiné aux armements vers l'aide aux plus pauvres, des sommes très importantes, surprenantes, pourraient être consacrées à aider les déshérités du Tiers Monde, sans même que le niveau de vie des donateurs en soit diminué.

Paul VI a été bouleversé par les quelques scènes de pauvreté et de misère qu'il a vues, les larmes dans les yeux, en son très bref séjour à Bombay. La veille de son départ de l'Inde, il a convoqué les journalistes pour leur confier son "message spécial", son "appel angoissé" à tous les gouvernements du monde:

> Puissent les nations cesser la course aux armements, et consacrer en revanche leurs ressources et leurs énergies à l'assistance fraternelle aux pays en voie de développement. Puisse chaque nation, ayant des pensées de paix et non d'affliction et de guerre, consacrer fût-ce une partie de ses dépenses militaires à un grand fonds mondial pour la solution des nombreux problèmes de nutrition, de vêtements, d'abri et de soins médicaux qui se posent à tant de déshérités.

Le Canada, dont le revenu par habitant est le deuxième du monde, est bien en mesure de contribuer généreusement à un "grand fonds mondial" de ce genre. En effet, parmi les pays industrialisés, il est l'un des 7 ou 8 grands par le montant total et par la proportion de ses ressources qu'il accorde aux dépenses militaires. Il y consacre chaque année environ un milliard et demi de dollars ou un peu plus, soit 3.5 ou 4 pour cent de son produit national brut et 25 pour cent du budget du gouvernement fédéral.

Nous avons en même temps le triste honneur d'avoir consacré ces dernières années moins de 0.2 pour cent de notre produit national brut en dons à quelques pays en voie de développement: c'est 19 ou 20 fois, quand ce ne fut pas 25 fois, moins que notre budget militaire.

Notre pays devrait hausser son aide aux pays sous-développés jusqu'à 1 pour cent de son produit national brut, norme minimum suggérée par les Nations Unies, ou même au delà comme le souhaitent bien des Canadiens; il doit à tout le moins élever le montant absolu de son aide à mesure que son produit national s'accroît d'année en année.

Le prestige et la bonne réputation du Canada auprès de tous les hommes de bonne volonté l'engagent à toujours promouvoir très fortement le désarmement général, comme vient de le faire le ministre des Affaires extérieures, M. Martin, à l'Assemblée générale des Nations Unies; ils l'engagent aussi à prôner fermement l'établissement, par la réduction générale des dépenses militaires, d'un grand fonds de secours, multilatéral et mondial, pour les déshérités du Tiers Monde.

Il y aura moins de fer pour la guerre et plus de pain pour les hommes.

(Relations, janvier 65)

L'Eglise souffre au Congo

– texte du cardinal Agagianian –

"Les récents et tristes événements du Congo ont de nouveau attiré l'attention publique mondiale sur cette Nation africaine, où l'Eglise est particulièrement florissante grâce à une longue et efficace activité missionnaire qui a contribué au progrès moral et social de ce Pays.

"Le développement du catholicisme en ces régions est, en effet, attesté par le nombre des catholiques qui dépasse les 5 millions et par une Eglise locale prometteuse avec ses 10 Evêques autochtones sur un total de 44 Ordinaires, ses 477 prêtres africains sur un total de 2,672, avec ses 248 grands séminaristes et un nombre important de religieuses, de frères et de catéchistes, tant Congolais qu'Européens.

"Malheureusement, au cours de ces dernières années et à la suite de circonstances connues, l'Eglise au Congo a été soumise à de bien dures épreuves qui ont coûté la vie à de nombreux missionnaires, et ont causé la destruction de missions florissantes, l'interruption de cette grande oeuvre d'élévation spirituelle et sociale au bénéfice de populations demeurées aujourd'hui, en bien des endroits, abandonnées à la misère et à la violence.

"Le martyrologe de l'Eglise au Congo, qui s'est ouvert le 1er janvier 1962 par le massacre de 21 Pères de la Congrégation du Saint-Esprit à Kongolo, a continué sans interruption avec ceux de religieux et religieuses appartenant à divers Instituts: Oblats de Marie Immaculée, Pères Blancs, Passionistes, Prêtres du Sacré-coeur, Maristes, Comboniens, Soeurs du T.S. Rosaire, Franciscaines Missionnaires de Marie et autres.

"Le deuil profond que nous ressentons pour ces victimes tombées tragiquement sur les lieux de leurs fatigues apostoliques et dont le nombre est encore incertain, trouve une vaste répercussion dans l'âme de tous ceux qui admirent la mission pacificatrice et civilisatrice de l'Eglise.

"Victimes injustifiées de haines incontrôlées et d'une propagande fausse et subversive, elles sont tombées sur une terre fécondée par le don de tous ceux et celles qui les ont précédées dans le même apostolat pendant plus de 80 ans.

"En effet, l'Eglise, par ses missionnaires méritants et héroïques comme aussi par le généreux clergé africain, a diffusé inlassablement au Congo (1) tout en multipliant les oeuvres scolaires, sociales et charitables et en ne poursuivant aucun autre but que son action quotidienne de paix et de progrès.

"A la plainte émue pour le sacrifice de ses enfants s'unit un profond regret pour tant de violence qui vont à l'encontre des droits sacrés de la justice et de la liberté.

"Puisse, du moins, le sang versé— et c'est là notre souhait le plus fervent —assurer la fécondité à de nouvelles et lumineuses conquêtes pour l'Eglise du Congo. Et puisse la tristesse de l'heure présente se changer en joie avec la reprise apostolique de demain, soutenue, protégée et réconfortée par l'assistance, du haut du Ciel, de ces âmes bienheureuses."

(1) l'enseignement du Christ.

(Fides, 16.12.64)

VIMY

M. l'abbé Ricard prend part à une semaine d'études liturgiques, il est remplacé par M. l'abbé Young de Clyde.

M. et Mme Etienne Provençal, avec leurs deux enfants, sont venus visiter Mme Arthur Provençal.

Une belle soirée de famille eut lieu récemment chez M. et Mme Lucien Fagnan, en l'honneur de M. et Mme Albert Cyr qui venaient de se marier à Fort McMurray. Près de 50 personnes étaient de la fête.

Une soirée-surprise eut lieu chez M. et Mme Ulric Landry à l'occasion de la fête de naissance de Ulric.

Nous souhaitons prompt rétablissement à nos hospitalisés: M. Gérard Chénard et Lorraine L'Heureux, tous deux à Westlock.

hockey

Le 13, nos Séniors allaient battre ceux de Legal: 10-2. Le 16, nos Pee-Wees allaient chercher une victoire à Morinville: 7-3. Le 17, nos Juvéniles se faisaient battre ici même par Pibrock: 9-4.

DONNELLY

L'année 1965 nous a apporté les souhaits de notre curé M. l'abbé Baril: "Bonne Année, de la santé, le plus grand de tous les biens; une honnête aisance, une foi bien comprise; de la charité, de l'amour qui contribuera à la paix dans nos familles, dans nos relations avec nos voisins et avec les autres paroisses et le ciel à la fin de vos jours." Ces souhaits sont pour vous aussi, chers lecteurs qui lisez ces lignes.

Mgr Henri Routhier est venu nous visiter en la fête des Rois, momme il avait coutume de le faire depuis nombre d'années. Il a chanté la Grand Messe du soir et nous a parlé de ses voyages et du Concile. Nous le remercions de ses bonnes paroles.

Pourtant si l'année commence bien pour nous, nous devons dire que 1964 a jeté plus d'une note de tristesse dans notre entourage et nous disons toute notre sympathie à Sr Roger du Sauveur, aux familles Z. Coté, A. Mercier, Maisonneuve, Moquin.

Annonces classées

APPARTEMENT DEMANDE

Appartement de 3 chambres demandé dans maison propre et tranquille. Téléphonez Emil de Villers 439-3901.

On veut faire de Varsovie une "ville sans Dieu"

card. Wyszynski

VARSOVIE — Dans un sermon prononcé à Varsovie, le primat de Pologne, le cardinal Stefan Wyszynski, a reproché aux autorités communistes de s'opposer systématiquement à la construction d'églises.

Il a fait remarquer que, depuis nombre d'années, la Pologne n'avait pas eu véritablement une seule nouvelle église. Dans quelques nouveaux quartiers résidentiels de Varsovie, a-t-il dit, il y a une soixantaine de milliers de catholiques qui doivent se contenter d'une bâtisse piteuse comme église paroissiale.

"De quel droit, a ajouté le cardinal, défend-on la construction d'églises dans un pays catholique à 90 pour cent?"

Le prélat est allé jusqu'à dire qu'on voulait transformer Varsovie en "ville sans Dieu". Il a parlé de la "perfidie des athées", de la "dureté de coeur de ceux qui laissent libre cours à leur rage contre leurs frères catholiques".

Le cardinal a noté que l'Eglise de Pologne avait les moyens financiers de construire les églises nécessaires.

Mauvais comptes rendus du Concile

Par ailleurs, le cardinal polonais a affirmé que les journalistes polonais avaient fort mal informé leurs lecteurs sur ce qui s'était passé à la dernière session du Concile oecuménique.

"Ils ont rédigé leurs articles, a-t-il dit, à travers le prisme de la politique et de l'incroyance." Le prélat a insisté sur le fait qu'on avait inventé, pour les besoins de la cause, la division entre évêques "progressistes" et "conservateurs".

Sécurité familiale

Bonne fête!

L'A.C.F.A. désire souhaiter un heureux anniversaire aux membres de la Sécurité familiale dont les noms suivent:

M. Lucien Amyotte, Mallaig
M. Denis Doyle, Girouxville
M. Albert R. Désilets, Bonnyville
M. Philippe Drouin, Guy
M. Jean Joseph Lajoie, La Corey
M. Maurice Magnan, Beaumont
R. P. Oscar Pinard, o.m.i., Joussard
M. l'abbé Majoric Baril, Donnelly
M. L. Réal Croteau, Fort Kent
M. J. C. Doucette, Girouxville
M. Paul Poulin, Bonnyville
M. Gérard Rousseau, Morinville
M. Lucien Brodeur, Edmonton
M. Lucien Croteau, Fort Kent
M. Napoléon Granger, Tangente
M. Olivier Lafleur, St-Paul
M. René Lavigne, Beaumont
M. Paul Parenteau, Thérien
M. Gustave-A. Ricard, Morinville
M. Marcel Vincent, Bonnyville
M. Roland Bastien, Guy
Soeur Louise Ladouceur, s.c.e., Zenon Park
M. Alphonse Tetreau, Vegreville
M. Adrien Tremblay, Marie-Reine
M. Gérard Lapointe, Donnelly

LEGAL

Château Sturgeon

La grippe a fait sa tounée au Château comme ailleurs et le Rév. Père G. H. Garnier, Mme Montpetit et M. Trottier passèrent quelques jours au lit mais sont maintenant en bonne santé.

Nous souhaitons prompt rétablissement à Mme Roberge qui est à l'hôpital Général à Edmonton.

A l'occasion des fêtes, plusieurs résidents du Château visitèrent parents et amis à Edmonton; Mme Maurice, M. F. Bernard, M. Jean Baril, M. Albert Trottier, M. Jos. Pelletier, M. Brisson et M. et Mme Keroack. M. et Mme Billo visitèrent à Morinville.

M. Joseph Lessard, (autrefois du Château) y visita ses amis. Ils étaient tous heureux de le revoir.

Quelques jours avant Noel, une soirée par M. Nelson Brown et M. Melfort Hills eut lieu au Château. Environ trente-six personnes des paroisses environnantes y prirent part.

Tous s'amusèrent; les jeunes comme les moins jeunes.

Notre dévouée matronne, Mme Hjeltman servit, avec l'aide de ses assitantes, un délicieux goûter.

Les résidents se sont aussi très bien amusés au "Bingo" organisé par "Les Dames de Ste-Anne". Il y eut de beaux prix et un goûter fut servi.

Les vieillards apprécient beaucoup ces soirées et tiennent à en remercier les organisateurs.

Notre dévouée matronne ainsi que ses aides qui savent si bien faire les choses, décorèrent pour les fêtes de Noel et du Jour de l'An notre beau château. Les repas étaient vraiment des festins avec dinde etc. Les tables avaient été placées (en une grande table) (family style) et décorées de fleurs.

Tout le monde était gai. Les journées se terminèrent par de la musique et du chant.

Les vieillards désirent remercier d'une façon toute spéciale, les dames responsables pour ces belles fêtes.

Décès de Mme Régimbald

Mme M. A. Régimbald, née Marie Anne Séguin, naquit le 2 novembre 1888 à St-Donat, comté de Montcalm, P.Q. Elle épousa Napoléon Régimbald en 1908. En 1912 ils vinrent s'établir à Legal sur une ferme et y demeurèrent jusqu'en 1945 lorsqu'ils se retirèrent au village.

Le premier septembre 1958, ils célébrèrent leurs noces d'or. Son mari la précéda dans la tombe le 29 octobre, 1958.

Le 11 octobre 1964, Mme Régimbald fut frappée de paralysie et transportée d'urgence à l'hôpital. Deux mois plus tard on lui amputa une jambe. Elle mourut le 27 décembre au matin après une longue et pénible maladie.

Son service funèbre fut chanté le 30 décembre par l'abbé Primeau assisté des Rév. Père Picard et Lavoie comme diacre et sous-diacre.

Elle laisse pour pleurer sa perte, 10 enfants: Hervé, Léo, Paul-Emile, Mme Olivier Laframboise (Maria), Mme Albert Cyr (Laurianna) et Blanche tous de Legal, ainsi que Jean de Westlock; Mme Edmond Davio (Gabrielle) de Whitecourt; Laurier de St-Albert et Wilfred d'Edmonton ainsi que 38 petits-enfants et 10 arrière-petits enfants.

Les porteurs tous des petits fils étaient: Albert Cyr, Normand Laframboise, Robert Régimbald, Maurice Régimbald, Laurier Davio et Claude Davio.

Georges Régimbald, un autre petit fils servait au choeur, avec Joe Holland.

La famille désire remercier les abbés Primeau, Ricard et Lavoie, Sr Piché et les autres religieuses, le choeur de chant, les Dames de Ste-Anne et tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie soit par leur présence, offrande de messe et fleurs ainsi que les médecins des hôpitaux Immaculata et Auxiliaire de Westlock.

Chère maman si bonne, vous n'y êtes plus, mais, nous savons que de là haut, vous veillez encore sur nous.

Vos beaux grands yeux bruns rayonnant de douceur et de bonté ainsi que votre beau sourire nous faisaient oublier les soucis de la vie.

Vous saviez supporter avec résignation les croix que Dieu vous envoya.

Votre coeur maternel savait s'oublier, consoler et encourager les autres.

Vos multiples occupations, parfois compliquées, furent accomplies souvent héroïquement.

Mère chrétienne, après toute une vie de sacrifices, reposez maintenant sous l'ombre de la grande croix — reposez en paix et puissions-nous tous nous revoir et nous réjouir dans l'Eternité.

Vos enfants

PLAMONDON

Lundi le 4 janvier, Mme Bert Plamondon et Mlle Eileen, accompagnèrent M. et Mme Doug Gauthier à Edmonton. Elles allèrent pour soins médicaux.

M. et Mme Philippe Plamondon et leur bébé Ramona firent un voyage d'affaires à Edmonton, lundi le 11 janvier. Mlles Joyce Genoud et Carolyn St-Jean se rendirent aussi à Edmonton. Tous revinrent, mardi soir.

M. Albin Gauthier a vendu sa propriété à Boyview, à M. Paul Bélanger qui fait l'élevage du vison. Albin travaille au garage "Geric Motors", Mme Albin ne travaillera au Plamondon Mercantile que de temps en temps. S'ils ne partent pas pour aller en dehors, ils devront acheter une propriété ici dans le village.

Connie Sehn, accompagné de Eileen Plamondon sa fiancée, est allé au mariage d'un cousin à Medecine Hat.

M. et Mme André Gauthier, M. et Mme Léo Gaudet, MM. Jos Bourassa et Jos Gauthier, tous de McMurray, sont venus passer quelques jours parmi nous.

Un ancien résident, M. Marcel Tremblay, est décédé au Lac-la-Biche à l'âge de 83 ans. Il fut enterré à la Mission. Lui survivent son épouse, agées de 78 ans, trois fils, quatre filles et plusieurs petits enfants. Sincères sympathies à la famille.

Un quatrième enfant est né à M. et Mme Terril Julius.

Mme W. C. Beaudet nous est revenue de l'hôpital, elle semble beaucoup mieux. Pareillement, M. Benoit Plamondon est revenu d'un séjour de quelques semaines dans un hôpital d'Edmonton. A tous nos malades, prompt rétablissement.

En derniere fin de semaine, cinq de nos paroissiens firent une retraite fermée à l'Etoile du Nord de St-Albert.

Parmi les visiteurs de la fin de semaine: M. et Mme Lucien Théberge de Morinville, Robert Bossé de Legal.

Feue Mme Le Rouzic

Biographie de Mme Jean Le Rouzic, ancienne paroissienne de Plamondon.

Le 31 décembre au Foyer Youville, St-Albert, Mme (Louise) Jean Le Rouzic, âgée de 74 ans, rendit sa belle âme à Dieu, après une longue maladie. Elle naquit le 16 mars à Gourin, France. En octobre de 1916, elle épousa Jean Le Rouzic. En 1913, après deux ans de résidence à Gourin, M. et Mme Le Rouzic décidèrent de venir s'établir au Canada; ils demeurèrent à Montréal pour deux ans. A ce temps-là, M. l'abbé Louis Normandeau, encourageait fortement les gens à venir s'établir sur les fermes de l'ouest Canadien, c'est alors que l'on décida de venir prendre un "homestead" dans ce qui est aujourd'hui Atmore. Après de nombreuses années de durs labeurs et de pénibles sacrifices, M. et Mme Le Rouzic parvinrent à établir une belle ferme qui possède maintenant le plus jeune fils, Edmond, depuis 1951, lorsque ses parents décidèrent d'abandonner la ferme pour venir vivre dans le hameau d'Atmore. M. Le Rouzic décéda en 1959, à l'âge de 73 ans. Un fils Jean précéda ses parents dans la tombe, à la suite d'un terrible accident avec des chevaux.

En 1962, sentant ses forces diminuer, Mme Le Rouzic, s'en alla vivre au Foyer Youville jusqu'à sa mort. Lui survivent deux filles, Louise (Mme Henri Parado) d'Edmonton et Florence (Mme Claude Gauthier) de Plamondon; deux fils Albert et Edmond, d'Atmore, quatorze petits enfants et trois arrière-petits-enfants, quatre frères, Jean, François et Louis Ulliac de Gourin, en Alberta et Jean-Marie de Chilliwack, C.A. La messe de Requiem fut célébrée en l'église St-Philippe d'Atmore par l'abbé E. Croteau. L'Abbé Albert Noël de St-Vincent assistait comme diacre et le capitaine J. St-Arnaud, chapelain dans l'armée, à Calgary, assistait comme sous-diacre. Tous deux ont été curés dans cette petite paroisse. M. l'abbé J.-M. Martineau, curé de Plamondon chanta la Messe, aidé par la chorale d'Atmore. Mme Rosalie Genoud accompagnait à l'orgue. Nous de Plamondon offrons nos condoléances aux familles éprouvées.

La pensée du dimanche

24 janvier — *Troisième dimanche après l'Epiphanie.*

L'évangile du jour nous raconte la foi du Centurion qui compare la puissance du Christ à son propre pouvoir d'officier sur ses soldats auxquels il commande. Ceci devrait être pour nous une leçon de confiance dans les Pionniers de notre foi que la Providence nous a donnés comme guides et protecteurs.

A l'Antenne de chfa

"Chez Miville"

L'équipe de l'émission Chez Miville a été invitée à donner deux spectacles lors du prochain congrès annuel de l'Association des pharmaciens du Québec.

Ce congrès aura lieu du 21 au 25 mai prochain à bord du paquebot ARKADIA de la Greek line et consistera en une croisière entre Montréal et Boston. La présence de l'équipe de lurons de Chez Miville contribuera à propager la bonne humeur parmi les congressistes entre les "sérieuses" sessions d'étude.

C'est là un nouvel hommage rendu à la populaire émission de Radio-Canada qui déride le Canada français du lundi au vendredi de 7 heures à 8 heures du matin au nombreux postes du réseau de radio, dont CHFA fait partie.

JEUNESSE DOREE,

Sur les ondes de C H F A à 11h.10 tous les matins

Il existe des récits, des situations, des personnages de fiction qui collent tellement à notre réalité que nous nous y retrouvons comme dans un vêtement dont nous aurions épousé toutes les entournures. De tous les radio-romans diffusés sur les ondes, il semble bien que Jeunesse dorée soit resté le plus populaire parce que le plus familier aux auditeurs du réseau français de Radio-Canada.

Depuis plus de vingt ans, Jean Desprez raconte l'histoire d'une famille dont on connait tous les membres mieux que ceux de sa propre famille. Le bon Dr Boileau, sa mère, sa femme, sa fille, leurs amis sont devenus personnages de la vie quotidienne. Il n'est pas rare d'entendre deux ménagères se demander: "Vous savez ce qui est arrivé au Dr Boileau aujourd'hui? J'étais occupée à midi et j'ai manqué l'émission. Dites-moi donc ce que devient sa pauvre mère. Elle est très malade. J'ai bien peur qu'elle ne passe pas l'hiver." C'est malheureusement exact; la sympathique vieille dame n'est plus et gageons qu'il s'est trouvé plus d'une auditrice pour en éprouver autant de chagrin que s'il s'agissait d'une véritable grand-mère.

Avec le temps, les personnages de Jeunesse dorée ont pris une consistance, une réalité qui manquent parfois aux êtres de chair et de sang, faute de contact quotidien avec eux ou faute d'intérêt, tout simplement. Pourtant, les gens que nous côtoyons tous les jours ont aussi des problèmes, des joies, des peines. Ils vivent peut-être des drames insoupçonnés. On passe à côté sans rien voir, la plupart du temps. Tout jeune reporter, j'interviewais pour la première fois Jean Desprez et je lui disais; "La vie n'est jamais si compliquée que dans vos romans, madame?" Je me souviens encore de son grand éclat de rire et de sa réponse: "Comme vous êtes jeunes pour imaginer cela. La vie dépasse en tragédies tout ce que je pourrais écrire de plus émouvant; c'est d'ailleurs là que je puise toutes mes intrigues, pas dans mon imagination."

Jean Desprez exagérait sans doute. En vingt-cinq ans et plus de métier, il lui fallut, et comment, faire preuve d'imagination. Mais au fond, elle avait raison. La vie des Boileau et des gens qui les entourent n'est que le reflet de la vie de tous les jours où chacun se retrouve avec ses grandeurs et ses misères.

JEUNESSE DOREE, tous les jours à 11h.10 à l'antenne de CHFA.

Congrès sur la radio-télé

FRIBOURG (CCC) — UNDA, Association catholique internationale pour la radio et la télévision, organise à Rome, du 8 au 11 février 1965, des journées d'études sur le thème: "La Radio-Télévision: conscience d'un monde en devenir".

Ce thème sera exposé, dans ses grandes lignes, par M. Vladimir d'Ormesson, de l'Académie française, Président du Conseil d'Administration de l'O.R.T.F. Quatre demi-journées grouperont les participants, d'abord pour une conférence magistrale, ensuite pour des discussions par carrefours linguistiques, enfin pour une mise en commun et une discussion générale.

Les quatre thèmes qui seront étudiés sont:

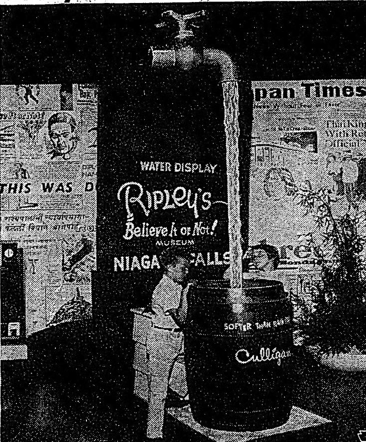
1)—La conscience chrétienne et la programmation, par Sir Hugh Carleton Green, Directeur de la BBC, Londres

2)—La conscience chrétienne et les autours, par M. Louis Merlin, Directeur de Radio-Europe I, Paris.

3)—La conscience chrétienne éclairée chez les auditeurs et les téléspectateurs, par M. Rodino di Miglione, administrateur-délégué de la RAI, à Rome.

4)—La conscience chrétienne et la morale de l'information, du spectacle et du loisir, par le Père Bernard Haring, professeur de théologie et expert conciliaire, Rome.

Le Mystère du robinet flottant!



NIAGARA FALLS, ONTARIO — D'où vient donc toute cette eau? Comment le robinet tient-il tout seul? Les deux enfants cherchent la réponse à ces deux questions, les mêmes questions qui sont posées par la plupart des visiteurs du Musée Ripley "Incroyable, mais vrai", en voyant le flot d'eau adoucie tombant continuellement d'un robinet flottant mystérieusement à 10 pieds de haut, sans support apparent aux murs ou plafond. Le tonneau, au temps de Grand'mère, contenait une petite quantité d'eau adoucie qu'elle conservait pour le shampooing et la lessive. Aujourd'hui, les maîtresses de maison modernes ont des adoucisseurs d'eau automatiques qui donnent de l'eau douce à chaque robinet.

Le don du Pape au Liban

Beyrouth (CCC) — Le chèque de 20,000 dollars remis par le pape Paul VI au président de la République du Liban, M. Charles Helou, lors de l'escale du Souverain Pontife à Beyrouth le 2 décembre dernier, a été attribué par le chef de l'Etat à la Banque du sang de la Croix-Rouge libanaise.

Cette décision a été prise par le président Charles Helou a-t-on appris de source autorisée, "en raison des nombreux services rendus par cette institution à tous les citoyens sans exception, sans aucune considération de confession ou de classe et étant donné l'impossibilité de partager ce don généreux du Souverain Pontife entre les associations de bienfaisance, qui sont au Liban au nombre de plusieurs milliers."

coût d'un bombardier

Si, au lieu de fabriquer un nouveau bombardier prototype avec son équipement, on décidait de faire oeuvre humanitaire, voici ce qu'on pourrait faire avec l'argent que coûte un seul bombardier:

ou payer le salaire de 250,000 instituteurs pendant un an;

ou payer 30 facultés de sciences pour l'instruction de 1,000 étudiants;

ou construire et équiper complètement 75 hôpitaux de 100 lits chacun;

ou payer 50,000 tracteurs pour les pays pauvres.

Les dépenses militaires dans le monde s'élèveraient à $120 milliards par an.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Nouvel appel à l'unité chrétienne

Rome (CCC) — "Il y a un an aujourd'hui nous étions à Bethléem. Les mêmes pensées hantent notre esprit", a dit le Pape en s'adressant à une foule de 15,000 personnes rassemblées place Saint-Pierre mercredi le 6 janvier, en la fête de l'Epiphanie.

"Nous voulions alors réaffirmer et perfectionner notre foi dans le Christ", d'ajouter Paul VI. "Nous voulions ouvrir largement les bras à nos frères séparés en vue de les ramener vers l'unité dans l'Eglise et dans le Christ. Nous voulions offrir au monde le message chrétien en gage d'amitié et de salut. Ces pensées reviennent à notre esprit aujourd'hui et nous vous les confions parce qu'elles semblent bien correspondre aux besoins des âmes, aux besoins de l'Eglise, aux besoins de la société."

"Prions encore la Vierge, pour que notre foi dans le Christ soit vive et sincère, pour que nos frères séparés se rapprochent de nous et que soit entreprise, suivant la ligne juste, la cause du retour à l'unité chrétienne, et enfin que le monde ait encore aujourd'hui l'Evangile comme fondement de sa prospérité et de sa paix", a conclu le Pape.

Avec les Jeunesses Musicales, la violoniste Betty-Jean Hagen



Mlle Betty-Jean Hagen, qui est l'invitée des Jeunesses Musicales, mardi prochain.

Gagnante du prix "Leventritt" à New-York, de la médaille "Carl Flesch" à Londres, du prix "Pathé-Marconi" à Paris, ainsi que de plusieurs autres prix remarquables, telle une flèche, Betty-Jean Hagen est parvenue aux plus hauts sommets de son art. En 1952, cette jeune artiste née au Canada, fut désignée comme étant "la première femme musicienne du Commonwealth Britannique".

Elle n'a pas moins de sept tournées de concerts en Europe à son crédit, et elle a rempli des engagements en tant que soliste, avec plusieurs réputés orchestres symphoniques de New-York, d'Amsterdam, et avec l'Orchestre de la Suisse Romande de Genève.

Jouant devant des salles combles, elle a été acclamée par les critiques qui la déclarent une brillante artiste et une musicienne accomplie; le public a admiré sa riche personnalité et son charme captivant. Son jeu révèle une ardente jeunesse et la perspicacité qui est le propre d'un interprète-né, auxquelles s'ajoute l'expérience acquise lors de ses apparitions en public, sous les distingués auspices de divers pays.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

Lundi au Vendredi

- 6.50—ouverture
- 6.55—Nouvelles
- 7.28—Manchettes
- 7.00—Chez Miville
- 7.30—Chez Miville
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sports
- 8.10—Prière du matin
- 8.18—Radio-réveil
- 8.28—Manchettes
- 8.30—Radio-réveil
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Avec Simone
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vie de Femmes
- 9.30—Joyeux Troubadours
- 10.00—Nouvelles
- 10.02—Vos Souhaits
- 10.30—Partage du jour
- 10.30—Radio-journal
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.25—Les Visages de l'amour
- 11.40—Eclairez-moi s.v.p.
- 12.00—Angélus
- 12.02—Musique en dinant
- 12.15—Nouvelles
- 12.25—Sports
- 12.30—Musique en dinant
- 12.45—Journal agricole
- 1.00—Nouvelles
- 1.02—Fémina
- 1.15—Psychologie de la vie quotidienne
- 1.28—Manchettes
- 1.30—Plein soleil
- 2.00—Nouvelles
- 2.02—Sieste musicale
- 2.55—Sports
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Divertissements
- 4.00—Radio-journal
- 4.15—Marie-Tellier
- 4.30—Boîtes aux surprises
- 4.45—Témoignages
- 5.00—Nouvelles
- 5.02—Kiosques à chansons
- 5.30—Manchettes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Sports
- 6.10—Au jour le jour
- 6.15—Les plus belles voix
- 6.45—Chapelet
- 7.00—30 minute d'infor.
- 7.30—(selon le Jour)
- 10.00—Prog. ukrainien
- 10.30—(Selon le jour)
- 11.00—Sous l'abat-jour
- 11.55—Radio-ouest
- 12.05—Pensée du soir Fin des émissions

Samedi:

- 6.50—Ouverture
- 6.55—Nouvelles
- 7.00—Musique en tête
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sports
- 8.10—Prière du matin
- 8.18—Musique en tête
- 8.28—Manchettes
- 9.00—Tante Lucille
- 9.30—Par un beau samedi
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Par un beau samedi
- 11.00—Radio-journal
- 11.10—Par un beau . . .
- 11.15—Vers demain
- 11.30—Par un beau . . .
- 12.00—Angélus
- 12.02—Musique en dinant
- 12.15—Nouvelles
- 12.25—Sports
- 12.30—La Rivière-la-Paix
- 1.30—Visite chez les Chansonniers
- 2.00—Rendez-vous des Jeunes
- 3.00—Radio-journal
- 3.15—Rendez-vous des Jeunes
- 4.00—Prog. italien
- 4.30—Musique pour tous les goûts
- 6.00—Sports et météo
- 6.05—La langue bien pendue
- 6.35—A votre santé
- 6.45—Le chapelet
- 7.00—Informations
- 7.30—Fête au Village
- 8.00—Samedi soir avec Paul
- 10.00—Prog. ukrainien
- 10.30—Samedi soir avec Paul
- 12.00—Nouvelles

Dimanche:

- 8.55—Bonjour
- 9.00—Nouvelles
- 9.02—Prog. Cris
- 9.30—Ballade musicale
- 10.00—Météo
- 10.02—Ballade musicale
- 10.30—Terre Nouvelle
- 11.00—Messe dominicale
- 12.00—Musique en dinant
- 12.15—Nouvelles
- 12.25—Sports
- 12.30—Vie croissante
- 12.45—Musique en dinant
- 1.00—Prog. italien
- 2.00—Prog. hollandais
- 3.00—Prog. polonais
- 3.00—Prog. allemand
- 4.30—Sérénade
- 5.30—Opéra du dimanche
- 8.00—30' d'infor.
- 8.30—Cabaret du soir
- 10.00—Prog. ukrainien
- 10.30—Musique de danse
- 11.00—Sous l'abat-jour
- 12.00—Nouvelles et sports
- 12.05—Recueillement Fin des émissions Hymne national.

Lundi:

- 7.30—Sur toutes les scènes du monde
- 9.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent
- 9.30—Arts et Lettres
- 10.30—Musique de danse

Mardi:

- 7.30—Regards sur le Canada
- 8.00—Concerts symphoniques
- 9.00—Est-ce ainsi . . .
- 9.30—D'amour et de chansons
- 10.30—Petit ensemble vocal

Mercredi:

- 7.30—Concert du mercredi
- 9.00—Est-ce ainsi . . .
- 9.30—Toute la gamme
- 10.30—Témoignages

Jeudi:

- 7.30—Petites symphonies
- 8.15—Le trio vocal
- 8.30—Place publique
- 9.00—Est-ce ainsi . . .
- 9.30—Récital d'orgue
- 10.30—Temps des refrains

Vendredi:

- 7.30—Petit concert
- 8.00—Chorales du Canada-Français
- 8.30—Toute la gamme
- 9.00—Est-ce ainsi . . .
- 9.30—Prog. hollandais

Le culte de la Vierge Marie

Munich (CCC) — "Amoindrir dans l'Eglise le culte de la Vierge Marie serait un malentendu et une mauvaise interprétation des enseignements du Concile" a affirmé le cardinal Jules Dopfner, archevêque de Munich,, dans une allocution qu'il a prononcée à la cathédrale de Munich.

Le cardinal a ajouté "Nous voulons approfondir et enraciner encore plus fort dans le mystère du Christ le riche héritage laissé à l'Eglise par la Vierge Marie, Elle a un rôle maternel à jouer dans l'église, qui voit en elle son image originelle."

Film . . .

THE PINK PANTHER
Adultes avec réserves

Britannique. 1963. 115 min. Technirama. Technicolor. Comédie policière réalisée par Blake Edwards avec Peter Sellers, David Niven et Capucine.

Une jeune princesse hindoue propriétaire d'un diamant de grand prix, séjourne à Cortina d'Ampezzo. Le joyau devient aussitôt le prochain objectif d'un gentleman-cambrioleur surnommé le Fantôme. L'Inspecteur Clouseau de la police parisienne s'occupe de l'affaire.

Le scénario de ce film n'est pas neuf, certes, mais l'auteur a su le rapeunir grâce à une mise en scène brillante à laquelle il a conféré un rythme nerveux et mouvementé.

Appréciation morale: Malgré le ton burlesque et l'invraisemblance des situations, certains comportements assez libres des personnages motivent des réserves.

Le chapelet à CHFA

P. N. Durant la saison du gouret, nous regrettons de ne pouvoir diffuser le chapelet le samedi soir.

JANVIER

- 22—Famille Lucien Langlois, Lamoureux
- 25—Personnel du Magasin co-opératif, Falher
- 26—Radio-Edmonton Ltée
- 27—Paroisse St-Albert
- 28—Paroisse Sacré-Coeur, Donnelly
- 29—Viellards du Foyer Youville

Les femmes sont capables de merveilles

Selon l'avis du président du Conseil canadien de la sécurité routière, M. John Atkinson, "Tous ceux qui s'occupent de promouvoir la sécurité sur les routes sont vivement conscients de l'excellent travail accompli par l'élément féminin du pays et ils leurs en sont profondément reconnaissants." M. Atkinson a cité à l'appui plusieurs exemples y compris les projets gagnants au concours annuel des Trophées de sécurité Carol Lane commandités par la Shell Canada Ltd., sous l'égide du CCSR.

Il a signalé que certains des organismes gagnants de ce concours provenaient d'agglomérations de moins de 200 âmes, l'emportant sur les groupements féminins de centres urbains beaucoup plus populeux. Dans un des cas, les dames ont visité toutes les fermes dans un arrondissement de 40 milles carrés, garnissant de ruban réflectorisé l'équipement agricole qui emprunte les routes. Dans un autre petit centre, les dames ont élaboré, fabriqué et vendu un dispositif d'avertissement pour les véhicules à traction lente. Il a loué les 700,000 membres du Conseil national des Femmes pour l'effort remarquable qu'elles avaient mis à faire connaître aux automobilistes canadiens le caractère vital des ceintures de sécurité. "Alors que les ceintures étaient encore à peine connues, a-t-il dit, ces dames se sont présentées chez tous les concessionnaires du pays, demandant à acheter des ceintures. Non seulement les concessionnaires ont-ils mieux compris le caractère commercial des ceintures, mais aussi leur caractère protecteur."

Selon M. Atkinson, l'activité croissante de l'élément féminin dans le domaine de la prévention routière a obligé certains organes de sécurité à s'adjoindre les services d'employés du sexe féminin. "Ces dames qui s'occupent professionnellement de prévention routière, a-t-il dit, font un échange régulier d'idées et de suggestions en vue de rehausser l'activité sécuritaire des organisations féminines."

Le programme des trophées de sécurité englobe maintenant la sécurité dans tous les domaines, a ajouté M. Atkinson: sur la route, au foyer, dans les amusements et la sécurité de l'enfant. L'attribution des prix se fait d'abord sur le plan provincial, après quoi on envoie à Ottawa les projets gagnants du premier prix dans chaque province pour l'attribution nationale.

Jubilé de diamand de M. et Mme J. Henley

Dernièrement, la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Girouxville célébrait les noces de diamant de M. et Mme Joseph Henley. Les jubilaires se rendirent d'abord à l'église où une messe célébrée par le Rév. Père B. Frigon, o.m.i. curé, fût offerte et où ils reçurent une bénédiction. Le couple était accompagné de M. et Mme Jean Henley — le garçon et la fille d'honneur qui les accompagnèrent à l'autel 60 ans passés. Le Rév. Père Clément Desrochers o.m.i., fit un éloquent éloge au nom des nombreux parents et amis venus remercier Dieu avec eux, leurs enfants et petits-enfants.

Un dîner familial fut servi à la salle paroissiale. La salle de banquet était éblouissante. Un gâteau décoré de roses et du chiffre 60 attirait les regards de tous.

Dans l'après-midi, de nombreux amis vinrent présenter aux heureux jubilaires leurs meilleurs voeux. C'est ici qu'une bourse leur fut offerte ainsi que des voeux venus de Philippe de Peace River, Adrienne (Mme B. Cody) de Langley, B.C., Soeur Aurore de St-Paul, Lucien de Calgary, Claire (Mme Daniel Girouard) de Bowness, Roland de Girouxville et leur fils adoptif Patrick Lefebvre de Grande Prairie. La postérité des jubilaires comprend aussi 36 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Parmi leurs parents et amis venus de loin nous reconnaissons M. et Mme Jean Henley et Emile de Prince George B.C., Mme Maria Foisy et Laurent de St-Paul, M. et Mme Donat Caron de Calgary. Mme Alfred Breland de Tangente, M. et Mme Jimmy Steele d'Edmonton, Rév. Soeur Laramée de St-Albert et M. et Mme Raymond Wiart de Castor.

M. et Mme Henley se marièrent à Mont Louis en Gaspésie, le 23 novembre 1904. En 1909 ils se rendirent à Lafond pour venir s'établir à Girouxville en 1945.

Puissent nos jubilaires demeurer parmi nous pendant de longues et heureuses années avec de précieux souvenir de cette fête.

Catholiques et anglicans

Leeds (CCC) — Une procession aux flambeaux s'est déroulée à Leeds (Angleterre) avec la participation d'un millier de personnes. Catholiques et anglicans ont voulu ainsi manifester leur foi commune au Mystère de Noël.

Dans cette même ville, les réunions organisées à l'occasion de l'Octave, de prière pour l'unité seront présidées conjointement par Mgr Dwyer, évêque catholique de Leeds, et par le Dr Moorman, évêque anglican de Ripon.

LE 25 JANVIER 1631

Marie Guyart, la veuve Martin quitte sa demeure, près des quais de la Loire, pour entrer au monastère des Ursulines de Tours, situé à quelques pas de chez elle. Deux ans plus tard, le même jour, c'est-à-dire le 25 janvier 1655, Marie de l'Incarnation fait profession solennelle. Elle passera ensuite huit ans dans le monastère avant de venir au Canada.

"Le savoir-vivre d'aujourd'hui"

par Marcelle Fortin-Jacques

Plusieurs livres de savoir-vivre sont sur le marché, tant en français qu'en anglais, mais ils relèvent de règles plus ou moins compliquées qui ne s'adaptent pas toutes à la vie canadienne. Bien peu de ces ouvrages répondent aux besoins sociaux de notre époque. Beaucoup de règles anciennes, autrefois nécessaires à une élite, ne peuvent avoir cours de nos jours dans notre société qui a nivelé les classes. Voilà pourquoi Marcelle Fortin-Jacques a préparé un ouvrage adapté aux besoins du Canadien moderne contenant des conseils qui aideront à une meilleure compréhension entre les différents groupes de notre société démocratique. Le savoir-vivre moderne, comme le prouve cet ouvrage, est l'art de mettre tout le monde à l'aise, soi-même y compris, sans ostentation mais en évitant le laisser-aller.

"Le savoir-vivre d'aujourd'hui" qui vient de paraitre aux Editions de l'Homme vous renseignera sur les contacts sociaux, les réceptions, l'art de voyager et sur les événements de la vie. Il contient aussi tous les détails qu'il faut connaître sur le protocole ainsi que les tables de préséances.

Citons quelques-uns des titres de chapitres que le lecteur trouvera dans ce volume "La poignée de mains, le tutoiement, les présentations; le téléphone; la correspondance; les fautes à éviter; les manières à table; comment manger certains aliments; à l'hôtel; au restaurant; les naissances, les baptêmes; les mariages; les anniversaires de mariage; les funérailles, etc."

"Le savoir-vivre d'aujourd'hui" est un volume qui est indispensable! Il a 160 pages et ne se vend que $1.00 l'exemplaire. On peut se le procurer partout ou à l'Agence de Distribution Populaire, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal.

Les relations France-Canada

I

La France et le Canada maintiennent depuis longtemps des rapports empreints d'une sympathie et d'une amitié traditionnelles, tant à cause de l'histoire qui fait de la France une des deux mères patries du Canada qu'à cause de la communauté d'origine, de langue et de culture entre la France et près d'un tiers de la population canadienne. La participation des Canadiens à la défense de la France au cours de la première guerre et à sa libération au cours de la deuxième, a ajouté une autre dimension à ces liens historiques. Alliés au sein de l'OTAN pour la défense du monde libre, le Canada et la France sont animés l'un envers l'autre des meilleures dispositions. Il reste quand même que l'histoire et la géographie des deux pays sont différentes et que, la distance aidant, la connaissance et la compréhension réciproques en sont parfois restées au-dessous de ce qu'elles auraient dû être.

Les toutes dernières années ont toutefois vu le Canada, et non seulement le Canada français, se prendre d'intérêt pour la France et sa contribution à la civilisation contemporaine, Les deux pays ont en même temps pris conscience de ce que leur personnalité respective doit aujourd'hui à cet héritage du passé qu'ils détiennent en commun. Le développement des moyens de communications et la multiplication des voyages et des voyageurs leur ont révélé qu'ils traversaient une période de progrès accélérés semblable à bien des points de vue. Ainsi, l'éclosion d'une société moderne et dynamique au Québec a naturellement tendu au rapprochement avec la France dans plusieurs domaines dont l'éducation, la formation technique et les échanges culturels.

De son côté, la France est engagée dans un mouvement de transformation qui atteint la structure même du pays d'une façon profonde et durable. Rien de plus significatif à cet égard que l'augmentation de la natalité et partant de la population depuis 1945. Grâce à un accroissement annuel des plus élevés en Europe, la France est passée de 40 millions à un chiffre voisin des 50 millions d'habitants. La France est maintenant un pays jeune dont 40 p. 100 des habitants ont moins de 35 ans, et cela s'est fait sentir dans le domaine de l'éducation. De 1950 à 1960, la population scolaire est passée de 5 à 8 millions; en même temps, le nombre des élèves triplait au secondaire. De grands efforts de modernisation ont donc dû être fournis dans l'enseignement supérieur et particulièrement dans l'enseignement scientifique et technologique. D'ici peu la France espère voir sortir de ses grandes écoles, 35,000 ingénieurs par année pour satisfaire aux exigences d'une industrie de plus en plus complexe.

Le développement économique et social a également été spectaculaire en France où des experts ont élaboré une technique de planification indicative, bien renommée à l'étranger. En outre, au lendemain de la guerre, un vaste programme de reconstruction et d'investissements a répondu à la mise en oeuvre du Plan Marshall et le succès de ce programme doit être attribué en grande partie à la coopération entre les différents secteurs de l'économie. On a subséquemment attaché une importance particulière à l'investissement "social" (écoles et constructions domiciliaires), à "l'infrastructure" (voiries et communications) et au développement régional. Les progrès français ont ainsi créé des conditions favorables au développement du Marché commun européen, lequel les a favorisés en retour. Dans les cinq dernières années, la production industrielle en France a augmenté de 40 p. 100. En 1963, les dépenses nationales brutes ont augmenté de 4.8 p. 100 pour dépasser les 80 milliards de dollars et leur augmentation probable cette année sera de l'ordre de 5.2 p. 100.

L'industrie française s'est en même temps diversifiée. L'emploi a donc diminué dans les industries traditionnelles comme les mines et les textiles, cependant qu'il augmentait rapidement dans des industries nouvelles comme la construction, les industries chimiques, le génie civil et surtout le génie électrique. Les services se sont également développés, conformément à l'évolution générale de l'Occident, et la consommation s'est diversifiée tout en augmentant par suite d'un accroissement rapide de la population et des revenus individuels. De 1950 à 1962, la consommation globale, calculée en prix constants, s'est accrue de 76 p. 100, tandis que la consommation par habitant s'est accrue d'environ 57 p. 100. Les postes alimentation et vêtement occupent une part proportionnellement moindre du budget de la famille française par rapport aux postes des loisirs et de l'équipement électro-ménager.

Le chômage a été maintenu à un minimum en même temps qu'on assitait à un mouvement remarquable de main-d'oeuvre de la campagne à la ville, mouvement qui eut pour conséquence de faire augmenter la productivité et d'accélérer en même temps la modernisation de l'agriculture. Mécanisée et rationalisée, l'agriculture française en pleine transformation est en voie de s'intégrer à l'économie industrielle. La technique de production et les méthodes de commercialisation ont été modernisées de façon à adapter la production agricole aux besoins du marché.

Enfin, une stabilité politique sans précédent a donné à la France, sous le général de Gaulle, les moyens de réussir la décolonisation de l'Afrique et de résoudre le problème algérien de façon à libérer des forces et des ressources dont le besoin urgent se faisait sentir pour compléter la modernisation en cours à l'intérieur de la France. La stabilité politique a également contribué à la stabilité monétaire qui conditionne l'expansion économique.

Telles sont les conditions dans lesquelles le Canada et la France ont entrepris un effort conscient et concerté pour donner aujourd'hui au sentiment traditionnel qui les unissait une expression moderne, celle du programme de coopération étroite qu'appelaient leurs intérêts réciproques. De la part du Gouvernement du Canada, cet effort découle à la fois de la personnalité biculturelle du pays et de l'intérêt qu'il y a à réaliser un meilleur équilibre dans les rapports du Canada avec l'étranger. Cet effort est également fonction du rôle croissant que jouent la France et l'Europe dans le monde.

C'est cela qu'a voulu manifester publiquement le premier ministre en faisant, en compagnie du secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, une visite officielle en France au mois de janvier 1964. Les résultats de cette visite engagent déjà l'avenir des rapports entre les deux pays. D'abord, les deux gouvernements ont entamé un dialogue plus personnel et se sont entendus pour le maintenir et le développer par des consultations ministérielles régulières. Ensuite, la grande cordialité et la compréhension réciproque qui marquèrent les conversations de janvier ont permis de discuter franchement même de ces divergences de vues dont l'existence était déjà connue. Enfin, de part et d'autre, on s'est rendu compte, comme jamais auparavant, des avantages concrets qu'on avait à se mieux connaître. Les deux gouvernements ont manifesté le désir d'intensifier leurs rapports tant économiques que culturels, et ont étudié différents moyens de resserrer leur coopération.

La visite du premier ministre a encore permis de profitables échanges de vues sur les grands problèmes internationaux de l'heure, ainsi qu'une revue générale des questions d'intérêt bilatéral. On s'entendit sur plusieurs projets importants de coopération culturelle et technique et l'on discuta également des moyens de développer les relations économiques et commerciales. On s'entendit encore pour coordonner les politiques d'assistance des deux pays dans les pays francophones d'Afrique et pour étudier les questions d'intérêt mutuel dans le domaine de la production de défense.

Dans le cadre des consultations régulières instituées en janvier, le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada et le ministre des Affaires étrangères de la République française, se sont rencontrés une première fois à La Haye au mois de mai, à l'occasion de la réunion ministérielle de l'OTAN. Ils se rencontreront de nouveau avant la fin de l'année. A La Haye, les deux ministres passèrent en revue les principaux problèmes internationaux ainsi que différentes questions intéressant les deux pays. Ils se déclarèrent satisfaits des progrès réalisés dans le cadre des programmes franco-canadiens de coopération et particulièrement du programme d'échanges culturels institué par le Gouvernement canadien.

Depuis lors le Gouvernement du Canada a décidé d'ouvrir deux consulats généraux en France, le premier à Bordeaux et le deuxième à Marseille. Les premiers consuls généraux du Canada seront M. Robert Choquette, à Bordeaux, et M. Eugène Bussière, à Marseille. Cette décision a pour but de renforcer davantage la coopération franco-canadienne tout en soulignant l'importance des activités régionales de l'ambassade du Canada en France.

(à suivre)

Les Franco-Ontariens veulent être traités comme les Anglo-Québecois

OTTAWA — Le Dr Séraphin Marion, d'Ottawa, directeur de l'Association éducationnelle canadienne-française de l'Ontario, a déclaré à Ottawa que les Canadiens français de l'Ontario veulent bénéficier, sur le plan de l'enseignement, des mêmes droits et privilèges que ceux qui sont accordés à la minorité anglophone au Québec.

Le Dr Marion, qui est l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires, a soutenu devant le Rotary Club que cette égalité de traitement constitue "l'essence même du pacte ou du compromis de la confédération".

Il a dit que le projet du gouvernement ontarien d'accorder des subventions compensatoires aux écoles séparées est une grande victoire mais que cette formule ne prévoit encore rien pour les high schools et les collèges catholiques.

Nombreux sont les gens d'expression anglaise en Ontario qui croient, a dit le Dr Marion, que deux systèmes d'écoles élémentaires sont trop coûteux, mais les chiffres d'Ottawa indiquent que la situation actuelle est de plusieurs millions de dollars moins coûteuse que si tous les élèves fréquentaient le même système.

Deux artisans de l'unité canadienne honorés par les journalistes

Le Cercle national des journalistes rendra hommage à deux éminents journalistes canadiens à l'occasion de son bal annuel qui aura lieu au Château Laurier le 12 février prochain.

M. Claude Ryan, directeur du journal "Le Devoir", de Montréal, et M. George V. Ferguson, rédacteur en chef du "Montreal Star", seront à l'honneur au bal des journalistes. Le Cercle national a voulu ainsi reconnaître les efforts qu'ils ont déployés pour développer un meilleur esprit de compréhension entre les Canadiens de langue française et de langue anglaise.

M. Ryan a été nommé directeur du "Devoir" en mai 1964. Il avait été l'un des organisateurs des mouvements d'Action catholique de 1945 à 1962. Il est considéré comme réformateur au Québec et a mené sa croisade en dehors des frontières de sa province, prêchant partout le respect des droits des Canadiens d'expression française et faisant appel à la compréhension mutuelle. Au cours des derniers mois, M. Ryan a prononcé jusqu'à cinq discours par semaine dans le Québec, les autres provinces et les Etats-Unis. Il rédige quatre ou cinq éditoriaux par semaine, en plus d'autres articles et de la traduction d'articles en anglais pour sa page éditoriale.

M. Ryan a été président de l'Institut canadien d'éducation des adultes de 1955 à 1961 et ce rôle l'a préparé à mieux comprendre les réformes qui s'annoncent sur les plans social et intellectuel.

M. Ferguson est dans le journalisme depuis au-delà de 40 ans. Il est originaire d'Ecosse et a été élevé en Alberta. Il avait décroché une bourse Rhodes dans sa province avant de se lancer dans le journalisme pour le compte du Winnipeg Free Press.

Il a occupé successivement les postes de rédacteur financier, de chef des nouvelles et de directeur de l'information au Fre Press où il travailla sous les ordres du célèbre J. W. Dafoe. A la mort de M. Dafoe en 1944, M. Ferguson fut nommé éditeur administratif. Il quitta son poste au Free Press en 1946 pour devenir, plus tard la même année, rédacteur au "MontrealStar". Il fut nommé rédacteur en chef quelques années plus tard.

M. Ferguson s'est vu conférer des grades honorifiques par les universités du Nouveau-Brunswick et de l'Alberta. Il est aussi membre de la Société royale du Canada.

l'arche de Noé

Rome — Zèbres, chameaux, bisons, cobras, 3,000 animaux en tout se sont embarqués, dans l'arche de Noé que John Huston a installée dans la campagne romaine. Le metteur en scène, qui interprète en outre le rôle de Noé, tourne "La Bible". Son "arche" mesure 66 pieds de hauteurs et près de 200 pieds de longueur.

Au fil des heures et des jours

La meilleure information, c'est celle qu'un esprit lucide fait tenir en dix phrases nettes et sans bavures. (F. Mauriac)

mercredi, 13 janvier

dominé et écrasé par la Chine rouge, le pauvre Tibet n'en garde pas moins sa foi boudhiste — la Corée du sud envoie des troupes au Vietnam sud pour aider la lutte contre le communisme envahisseur — la Chine rouge aide le jeune Tanzania financièrement — 2 avions américains descendus au Laos — le maire de Buenos Aires interdit le monokini (topless) — depuis deux ans, 3% des adultes américains ont quitté la cigarette — nouveau glissement de terrain en Colombie, au moins 6 morts —

jeudi, 14 janvier

Soekarno demande une enquête pour savoir si le peuple de Nord-Bornéo veut rester avec la Malaysia — un magistrat se propose de nettoyer le coin de la 97e et Jasper — le gouvernement belge refuse de recevoir une délégation officielle du Congo — possible que le gouverneur général prenne part à la semaine du Canada français à l'université — résultat du caucus des conservateurs du Québec: ils restent dans le parti, mais exigent une convention immédiate pour donner un successeur à M. Diefenbaker et re-orienter la politique générale du parti, sinon —

vendredi, 15 janvier

Churchill frappé d'une trombose célébrale — des rencontres Pearson-Johnson, Martin-Rusk, sort une entente pour enlever la douane sur les autos entre nos deux pays voisins — pour son premier voyage au dehors, Kosygin ira en Allemagne de l'Est — en Ontario, 4 firmes de Ford sont en grève — le président du Burundi assassiné — la faculté d'agriculture de notre université se dit la moins bien équipée de toutes les universités canadiennes, en matière de recherches —

samedi, 16 janvier

il semble que la Russie siégera à l'ONU sans y payer sa contribution — le Tanzania chasse 2 attachés de l'ambassade américaine — à Washington, dîner en l'honneur de Pearson et Martin — on demande un salaire minimum de $1.25 l'heure en Alberta — l'Alberta est la 3e province par ses revenus annuels — Miss Monde 1957 prise avec des narcotiques entre ses orteils — le fédéral est accusé d'être trop paternaliste envers nos Indiens — à Toronto, le parti communiste canadien se donne un nouveau chef —

dimanche, 17 janvier

Décès de Mgr J. H. MacDonald, 4e archevêque d'Edmonton — décès du cardinal Gerlier de Lyon, à l'âge de 85 ans — Diefenbaker croit que l'entente commerciale entre le Canada et les E.-U., au sujet des voitures, peut avoir des contre-effets sur d'autres aspects de notre industrie — Saigon veut intensifier sa chasse aux guérillas communistes — l'automobile fait une première mortalité cette année dans les rues d'Edmonton —

lundi, 18 janvier

le Canada et le Népal feront échange d'ambassadeurs — ouverture de l'Assemblée générale de l'ONU, et ajournement pour une semaine — au moins 4 députés conservateurs de langue anglaise désirent le départ de Diefenbaker 'qui ne comprend pas le Québec' — le Katanga (province du Congo) serait infesté de communistes soutenus par l'URSS — durant les 3 dernières nuits, des vandales ont endommagé 89 voitures dans les rues d'Edmonton — un juge d'Edmonton invite les avocats à être plus actifs pour améliorer la société dont ils font partie — réunion des chefs du bloc communiste à Varsovie —

mardi, 19 janvier

le chancelier Erhard est chez De Gaulle — Davie Fulton déclare que le parti conservateur doit se renouveler s'il veut regagner la confiance du Québec — le Canadien Pacific donnera le nom de Château Lacombe à l'hôtel qu'il érige dans le flanc de la côte Bellamy — une vague de froid intense détruit une grosse partie des récoltes en Floride — le monde entier est surpris de la résistance du grand malade qu'est Winston Churchill — Ottawa suspend la divraison de 12 avions vendus à l'Indonésie —



Nikita K et son épouse reçoivent le photographe canadien de renommée mondiale, M. Yousuf Karsh, d'Ottawa. Cette photo est prise à la résidence de campagne que le gouvernement soviétique laisse à son ancien premier lieutenant. On dit que M. K s'y repose bien, qu'il fait la publicité, et que seuls de rares amis ont accès à son lieu de retraite.

Prochaine élection du général des Jésuites

Cité du Vatican — En vue de l'élection, en mai prochain, à Rome, du nouveau supérieur général des Jésuites, l'élection des délégués qui accompagneront les supérieurs provinciaux a lieu actuellement dans les 90 provinces de la compagnie — chaque provincial participant à l'élection devra en effet être accompagné de deux religieux élus dans chaque province.

On sait que le général des jésuites est élu à vie. La compagnie est actuellement dirigée par le Père canadien John Swain, qui assure les fonctions de vicaire général depuis la mort du Père J. B. Janssens.

95 missionnaires tués au Congo depuis 1960

Cité du Vatican. — Quatre-vingt-quinze missionnaires ont été tués au Congo depuis 1960, date de l'accession de ce pays à l'indépendance, indique l'agence missionnaire Fides.

Dans ce nombre figuraient un évêque belge, Mgr Albert Wittebols, qui était à la tête du diocèse de Wamba, massacré par les rebelles en novembre dernier, 59 prêtres, 13 frères et 22 religieuses.

Les victimes appartenaient aux congrégations du Saint-Esprit, des Passionnistes, des Pères Blancs, des Oblats de Marie Immaculée, du Sacré-Coeur, des Missions de Vérone.

Elles étaient originaires en grande partie de la Belgique. Il y avait aussi parmi elles des Hollandais, des Allemands, des Italiens, des Américains.

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

tous les mardis soirs

Films français à la Bibliothèque municipale.

* * *

Tous les samedis

Au canal 5, "les 15 — 25", avec le Frère Untel (à 9.30).

* * *

21 janvier

de 4h.30 à, 9h.30 p.m., à l'Académie Assomption, session régionale (Edmonton)) pour tous les éducateurs, parents, professeurs, prêtres, sur le thème **La liturgie au coeur de la catéchèse.** Conférencier invité le R.P. André Legault, c.s.c. Invitation spéciale aux professeurs de l'A.E.B.A.

* * *

22 et 23 janvier

sessions d'études organisées par le Comité de l'Enseignement religieux de l'A.E.B.A. sur le thème **Catéchèse et liturgie**, avec conférences du R. P. André Legault, c.s.c., discussions, applications pédagogiques concrètes, etc. Sessions intensives pour éducateurs de toute la province: parents, professeurs, prêtres.

* * *

mardi, 26 janvier, 8 p.m.

Jeunesses Musicales à l'Académie Assomption, avec la violoniste Betty-Jean Hagen.

* * *

mercredi, 27 janvier, 8 p.m.

Au salon paroissial de St-Joachim: conférence et discussions sur le sérieux problème de l'adoption des enfants.

"Les Américains doivent comprendre ce qui se passe au Canada"

Lester B. Pearson

Dans une revue américaine, le premier ministre Pearson a publié un article sur 'le bon voisinage', comme une préface à son entretien avec le président Johnson.

L'article de M. Pearson porte sur certains aspects des relations canado-américaines, dont une mention du fait que le Canada se plaint régulièrement de ce que les Etats-Unis ignorent souvent l'existence de leur voisin du nord.

Il commence en rappelant une observation attribuée à l'ancien ambassadeur américain à Ottawa, M. Livingston Merchant, à l'effet que le Canada est plus important pour les Etats-Unis que n'importe quel autre pays.

"Cela surprendra l'Américain moyen qui pense au Canada quand il y pense — comme un pays de neige, de blé, de Northern Dancer, le cheval de course, de camps de tourisme et d'une population mécontente de langue française", dit M. Pearson.

"Les Américains feraient bien de penser un peu plus souvent et plus sérieusement à leurs relations avec ce pays qui se développe si rapidement et qui se situe entre leur propre pays et l'Union soviétique, relations qui comportent la coopération non seulement sur le continent, mais dans le monde entier."

En ce moment, les développements qui surviennent au Canada, qu'ils soient domestiques ou internationaux, peuvent avoir un certain effet sur le fardeau de responsabilités que portent les Etats-Unis. Une coopération étroite est nécessaire entre les deux pays, dans un monde qui change continuellement.

Existence d'une réelle interdépendance

"Notre interdépendance peut ne pas être égale pour les deux pays, mais elle existe et les Américains doivent s'en rendre compte. Celà signifie qu'ils doivent comprendre ce qui se passe au Canada", écrit M. Pearson.

Les Américains sont surpris de voir que le Canada a un problème "national", avec ses différends bi-culturels actuels.

"La surprise provoque souvent l'exagération des faits. On a l'impression, dans certains milieux, que les divisions entre les deux groupes ethniques qui ont fondé notre pays . . . nuisent à l'avenir du Canada comme nation; que le Québec est à la veille de se séparer du reste du Canada, avec colère et avec violence. Tout cela est loin de la vérité, mais ça fait de la bonne matière à lire."

M. Pearson ajoute que les Américains ont montré une attention plus grande envers le Canada, ces dernières années, mais qu'il peut encore y avoir une amélioration dans ce domaine. Le fait que beaucoup d'Américains ne connaissent pas le Canada "même un peu. . . nous blesse; c'est même un facteur d'irritation dans nos relations avec les Etats-Unis, que cette tendance des Américains à prendre le Canada pour acquis".

Etait-on jadis . . . moins exigeant? . . . plus exigeant?

Toronto, — Au 20e siècle, les instituteurs doivent être allés . . . à l'école, mais autrefois, on se préoccupait de beaucoup d'autres détails quand on requérait les services d'un membre de cette honorable confrérie.

Dans un discours prononcé à Toronto, M. Harry Dawson, ancien président du syndicat national et du pays tion des professeurs de l'enseignement de Galles, qui s'adressait à la Fédérasecondaire, a lu avec le sourire cette annonce parue il y a cent ans dans un journal anglais: "Le candidat au poste d'instituteur devra être membre de l'Eglise d'Angleterre; sobre dans sa vie et sa conversation; doux et humble dans sa conduite; avoir un bon contrôle de soi et de ses passions; avoir la bosse de l'enseignement: écrire lisiblement et comprendre l'arithmétique".

Semaine de l'unité chrétienne

Service interconfessionnel à Ottawa

Ottawa (CCC) — Une veillée interconfessionnelle de prières s'est tenue dimanche soir (le 17) en la basilique-cathédrale d'Ottawa. C'était la première fois qu'un service oecuménique avait lieu en la cathédrale d'Ottawa.

La veillée s'est ouverte par l'entrée solennelle des membres du clergé des différentes confessions chrétiennes, et a été animée conjointement par Mgr Raymond Limoges, P.D., vicaire général du diocèse d'Ottawa et ancien secrétaire général de l'Episcopat canadien; le Rév. F. R. Harbach, de l'Eglise unie du Canada; le Rév. A. W. Currie, de l'Eglise presbytérienne; le P. Philip Rampos, de l'Eglise grecque-orthodoxe, et le Rév. F. R. Gartrell de l'Eglise anglicane.

Le sermon a été fait par M. l'abbé W. B. McGrory, du Grand séminaire d'Ottawa, et la chorale du Grand séminaire d'Ottawa, dirigée par M. l'abbé Huneault, s'était chargée du chant.

Le même jour, des cérémonies semblables eurent lieu en l'église unie Rideau Park et en l'église catholique Saint-Basile. Des veillées analogues de prières se tiendront également pendant la Semaine de prière pour l'unité dans différentes églises chrétiennes d'Ot-



Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues . . . alors je me servirai de la poste ! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance !

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..............................

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: Canada, $3.50; étranger, $4.50

FORT-KENT

Baptêmes:

Joseph Henri Roger, fils de M. et Mme Jean P. Bourbeau né le 24 déc. et baptisé le 3 janv. Parrain et marraine, Louis et Monique Bourbeau.

Marie Monique Lorraine Cormier enfant de M. et Mme Gaétan Cormier, née le 1 janv. et batisée le 10. Parrain Gilbert Rosset, Marraine Lorraine Cormier.